

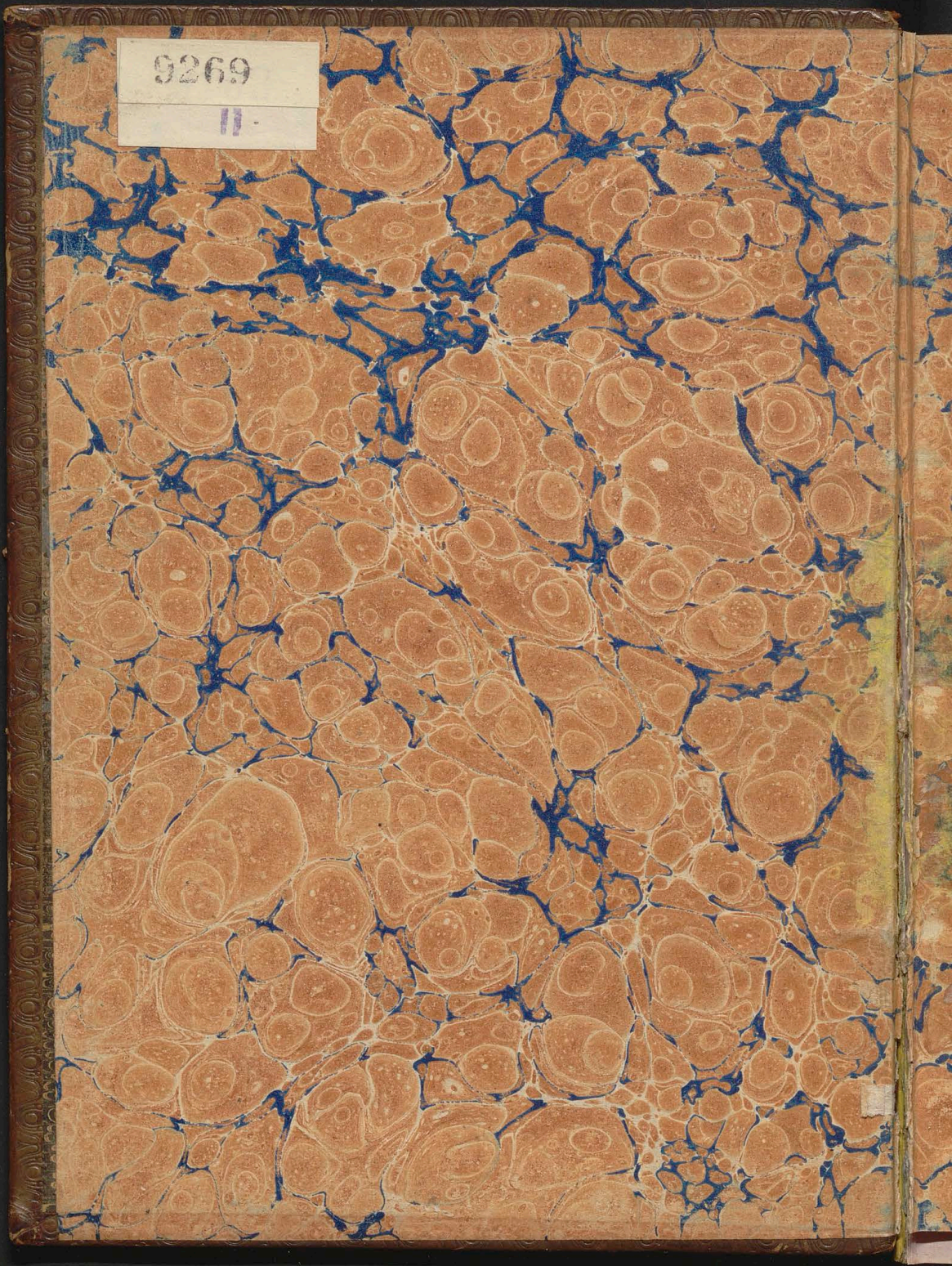
9269

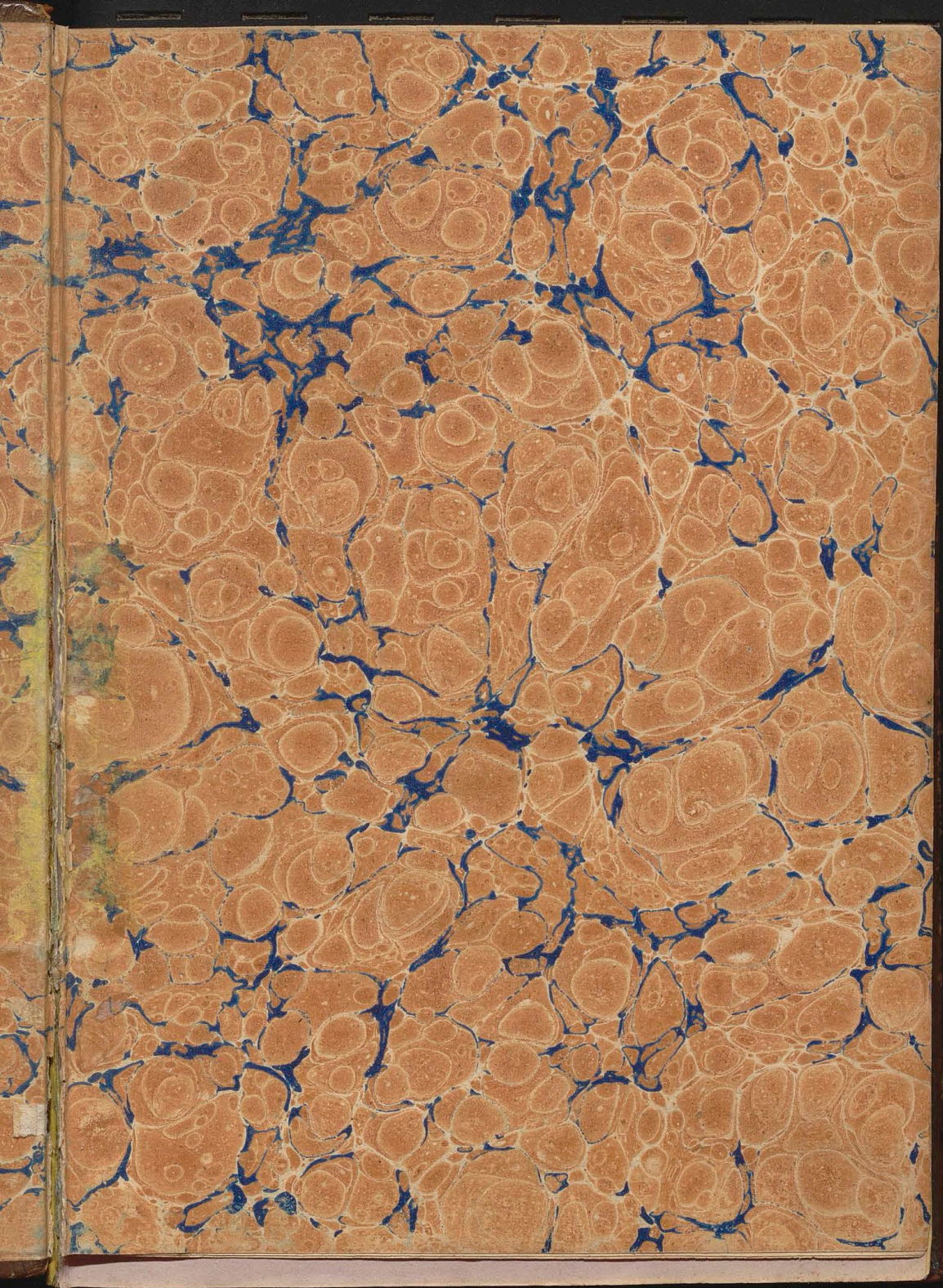
album
Józefa Zaleskiego

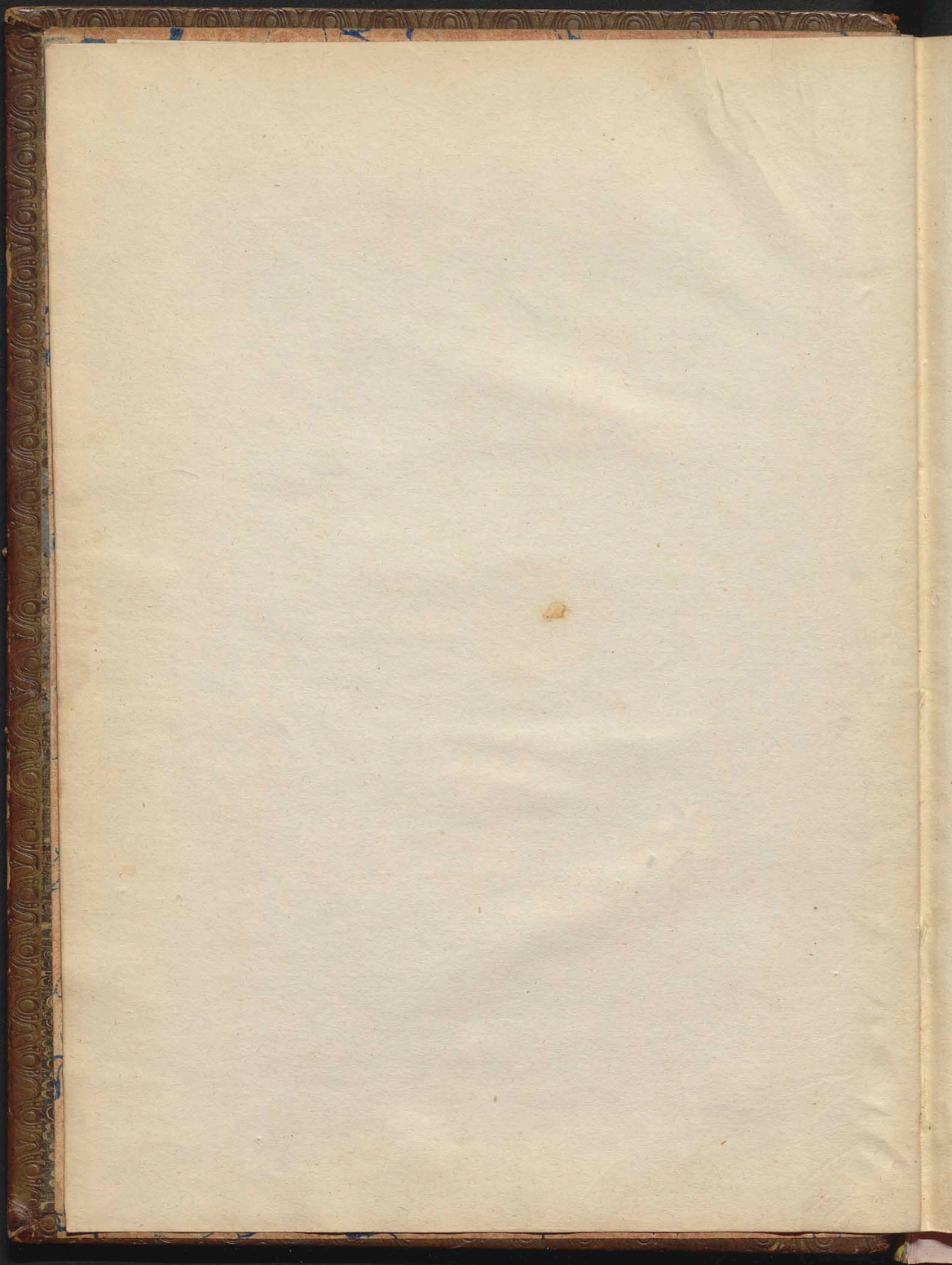
LISTY.

9269

11

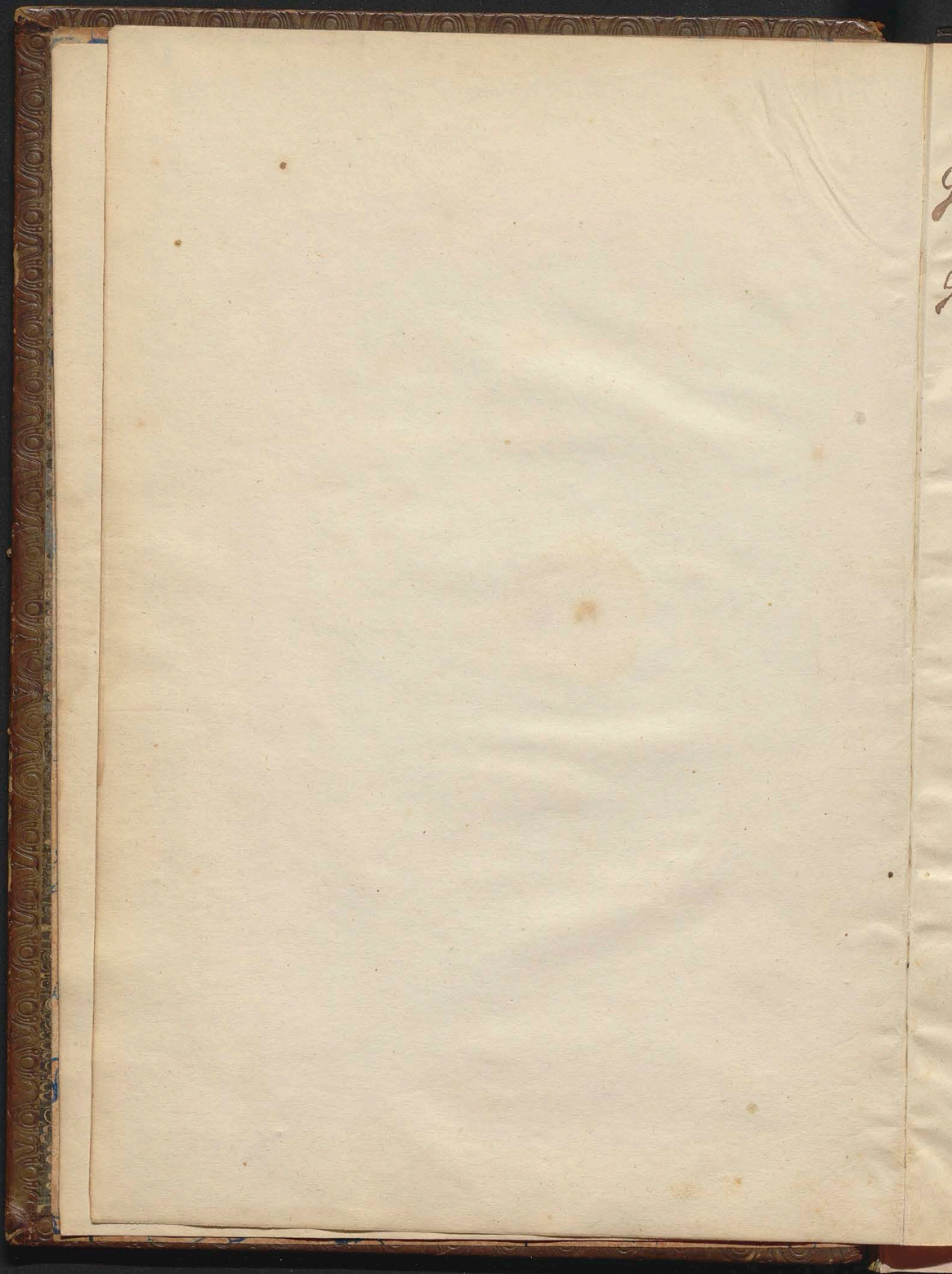






The first of these is the
 fact that the number of
 the first of these is the
 fact that the number of

The second of these is the
 fact that the number of



Gdzie Chrystusowa Dzielnica.

Tam jest muzeum państwowe;

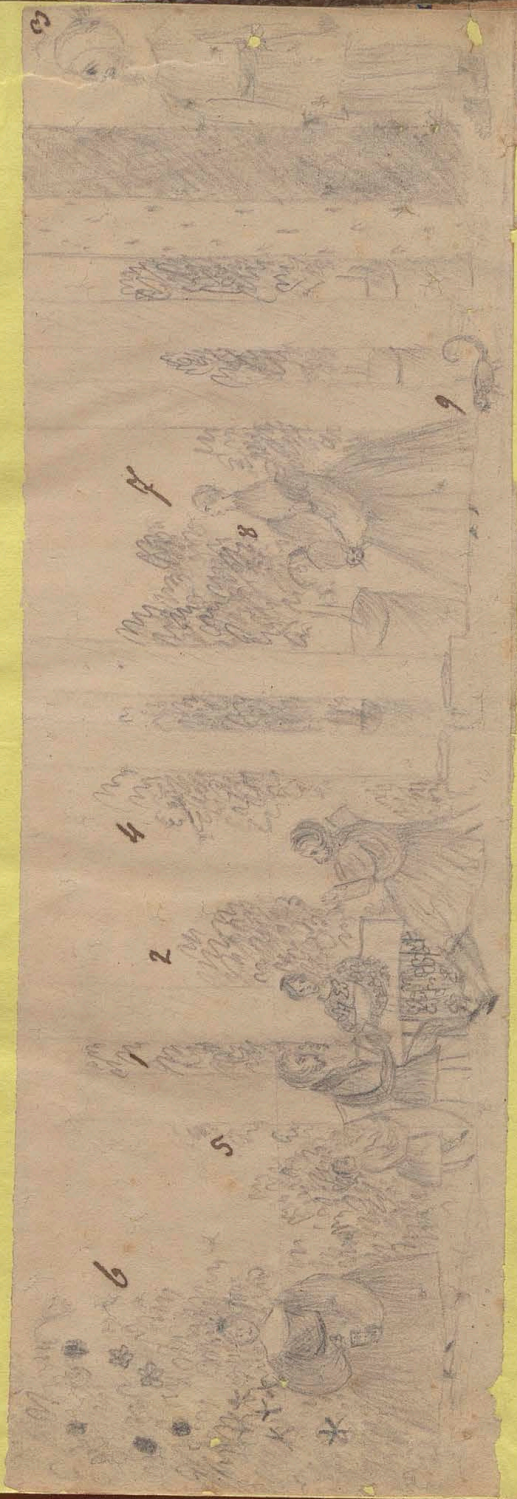
Gdzie Łaska Jego ustaje,

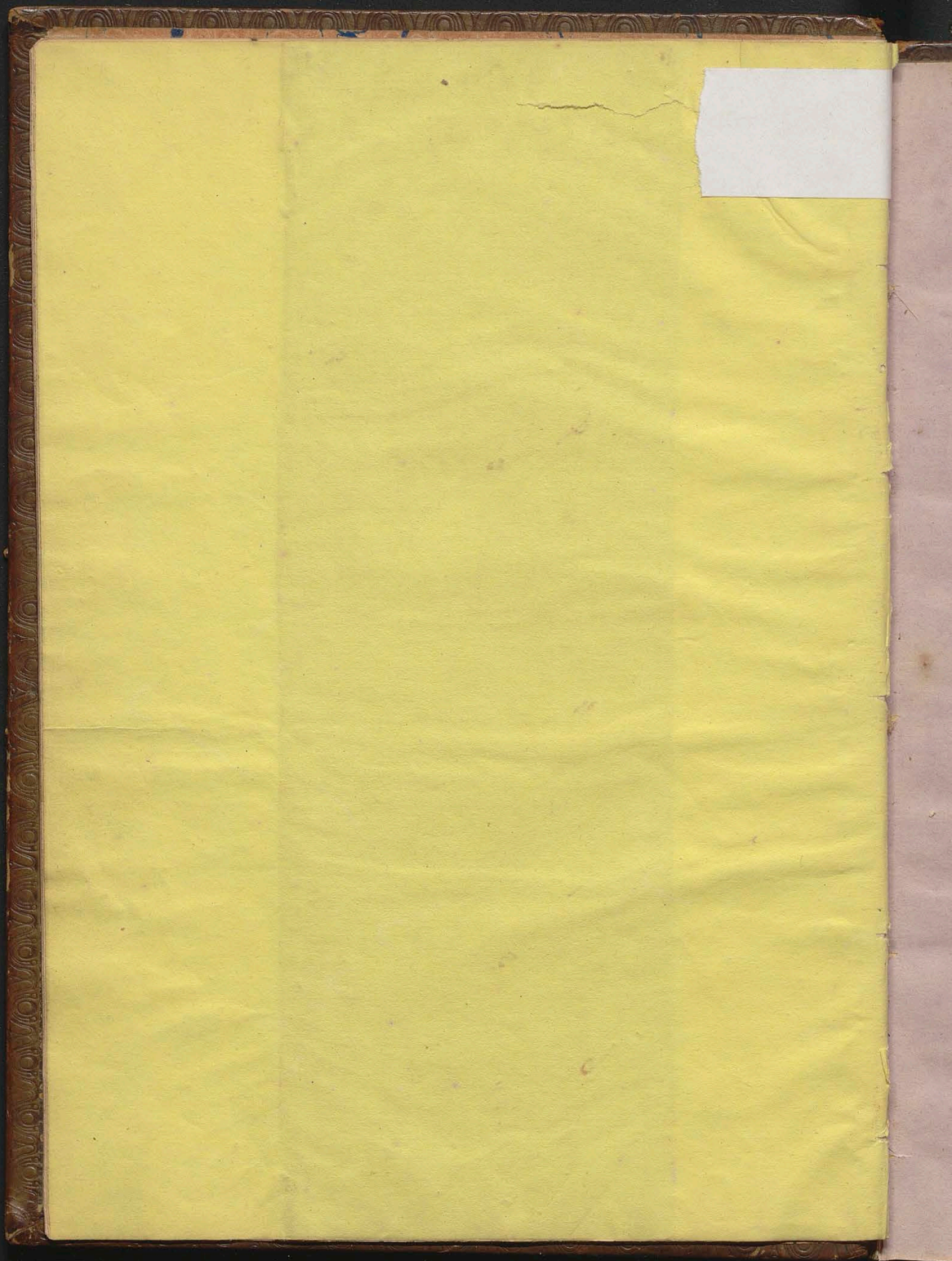
Mur - państwowy tu stoi.

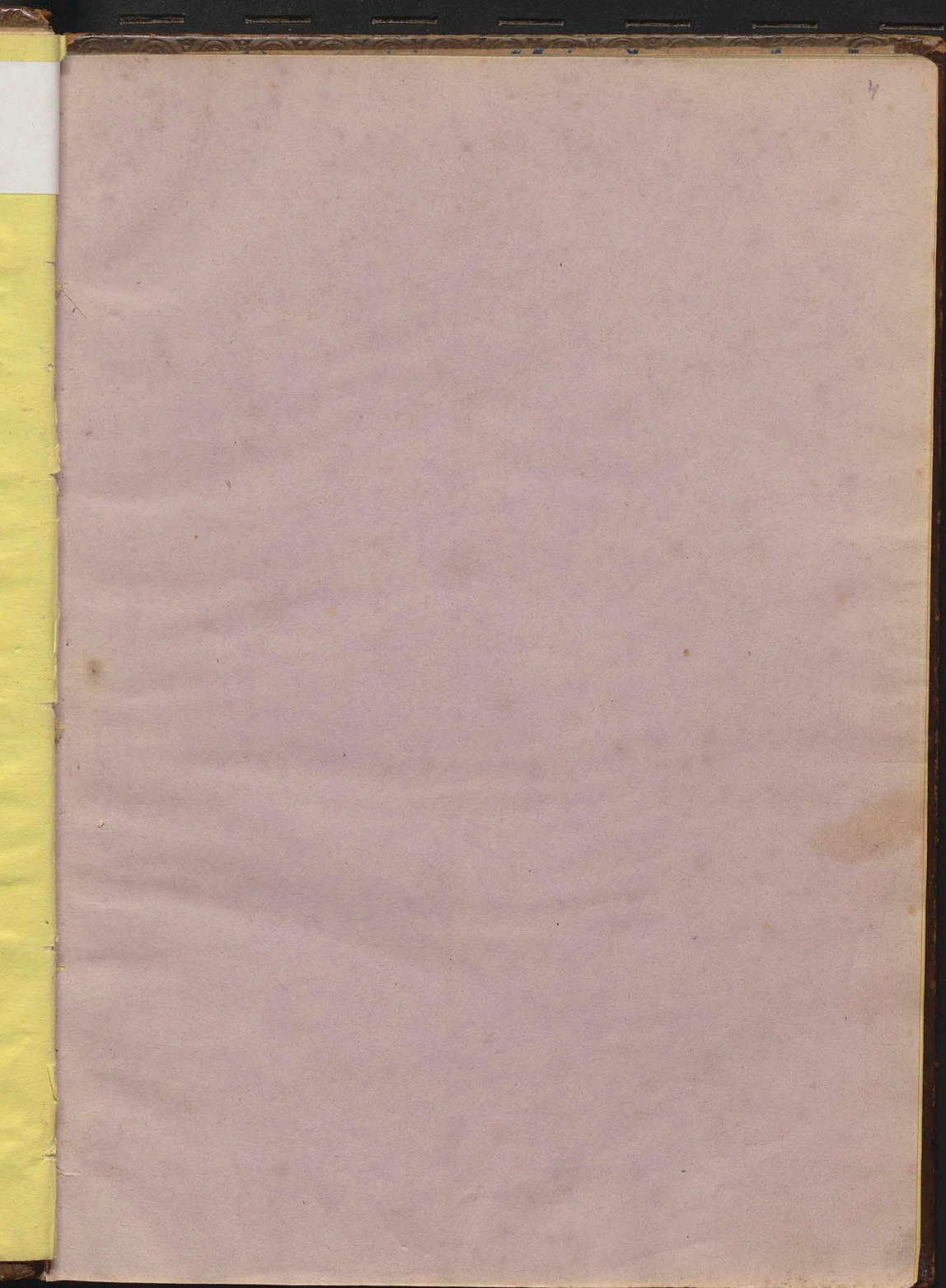
Paulinus Kolanicki Piszę
w imię Jego Felicia.

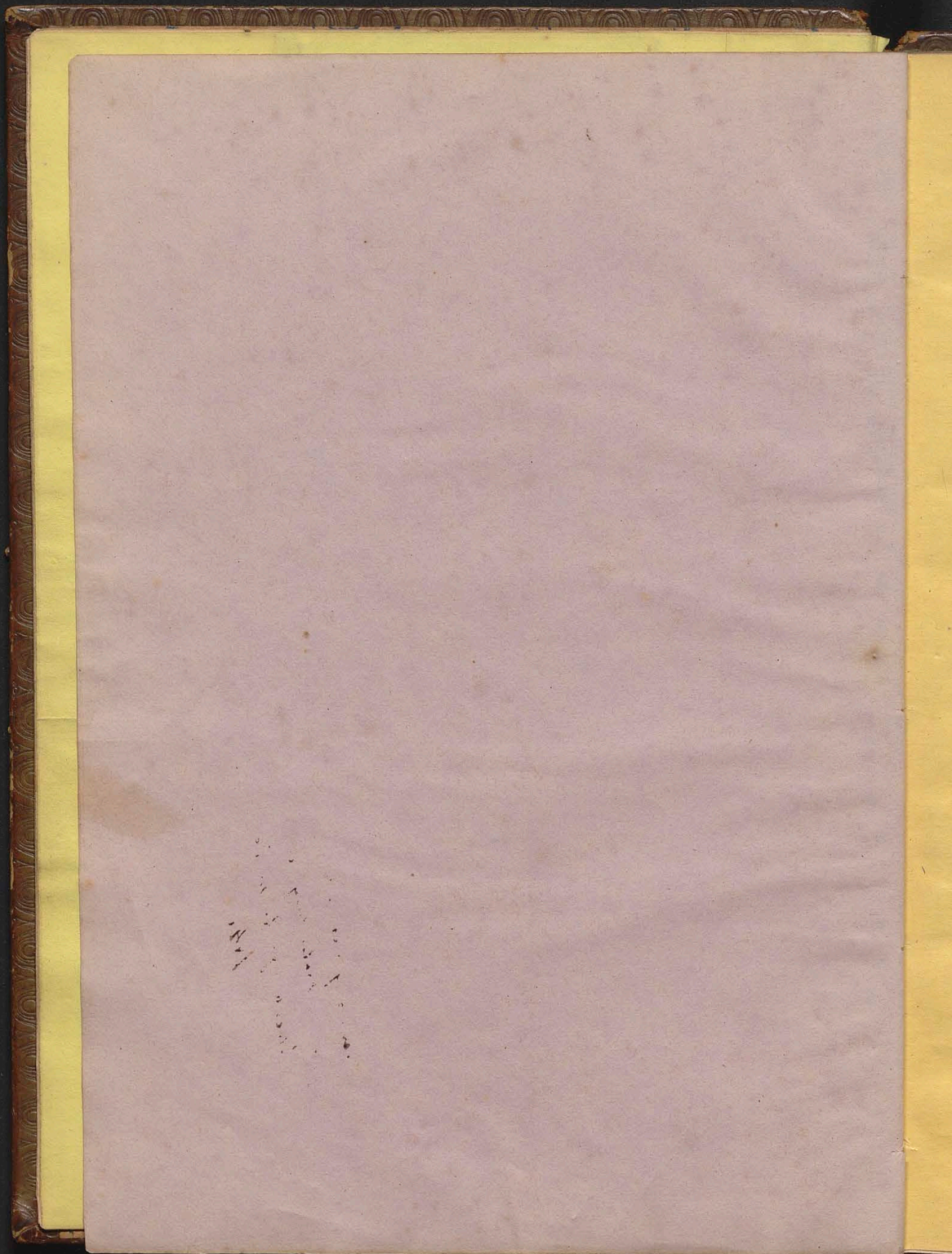
Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the texture of the paper.

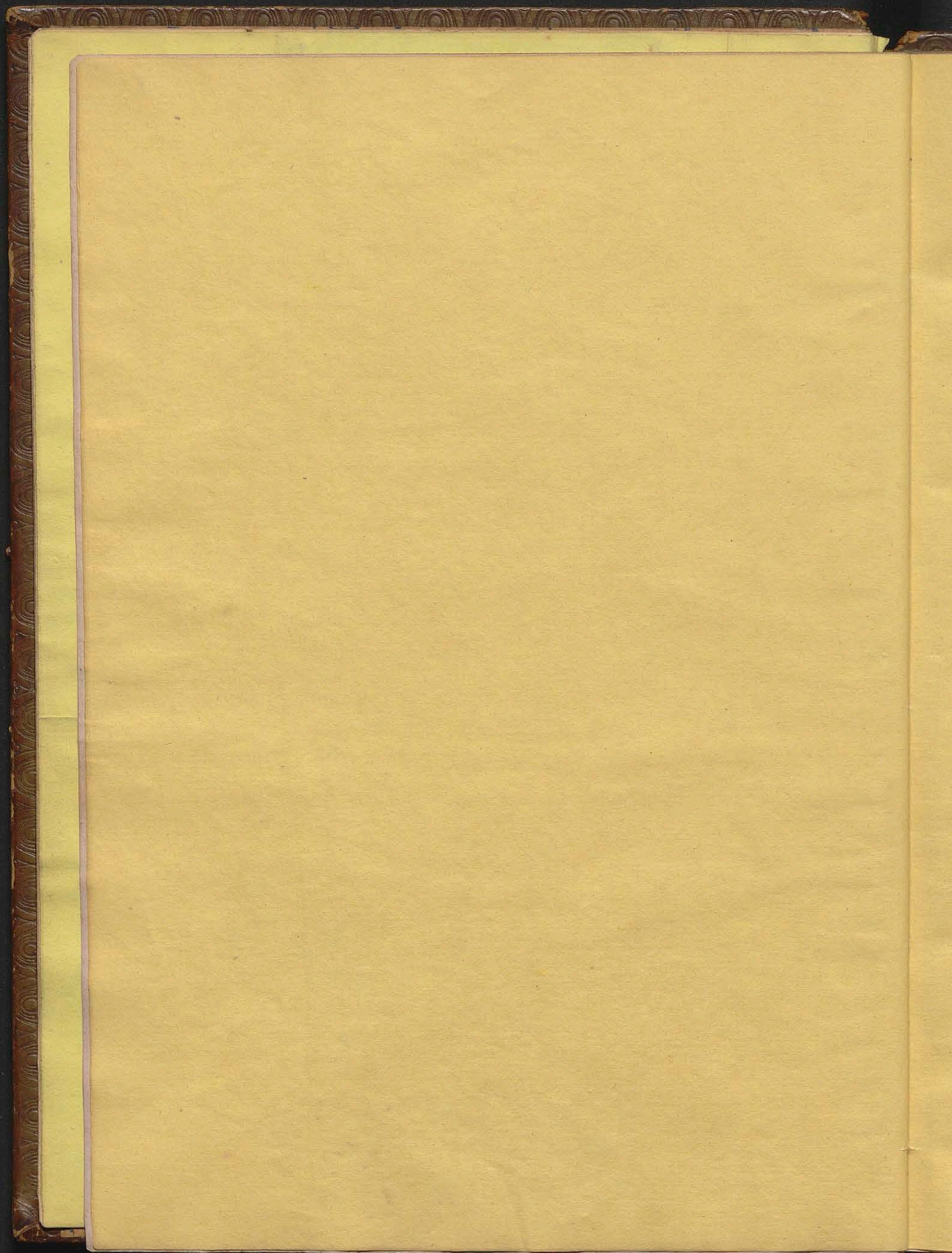
Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is faint and mostly illegible due to fading and the texture of the paper.



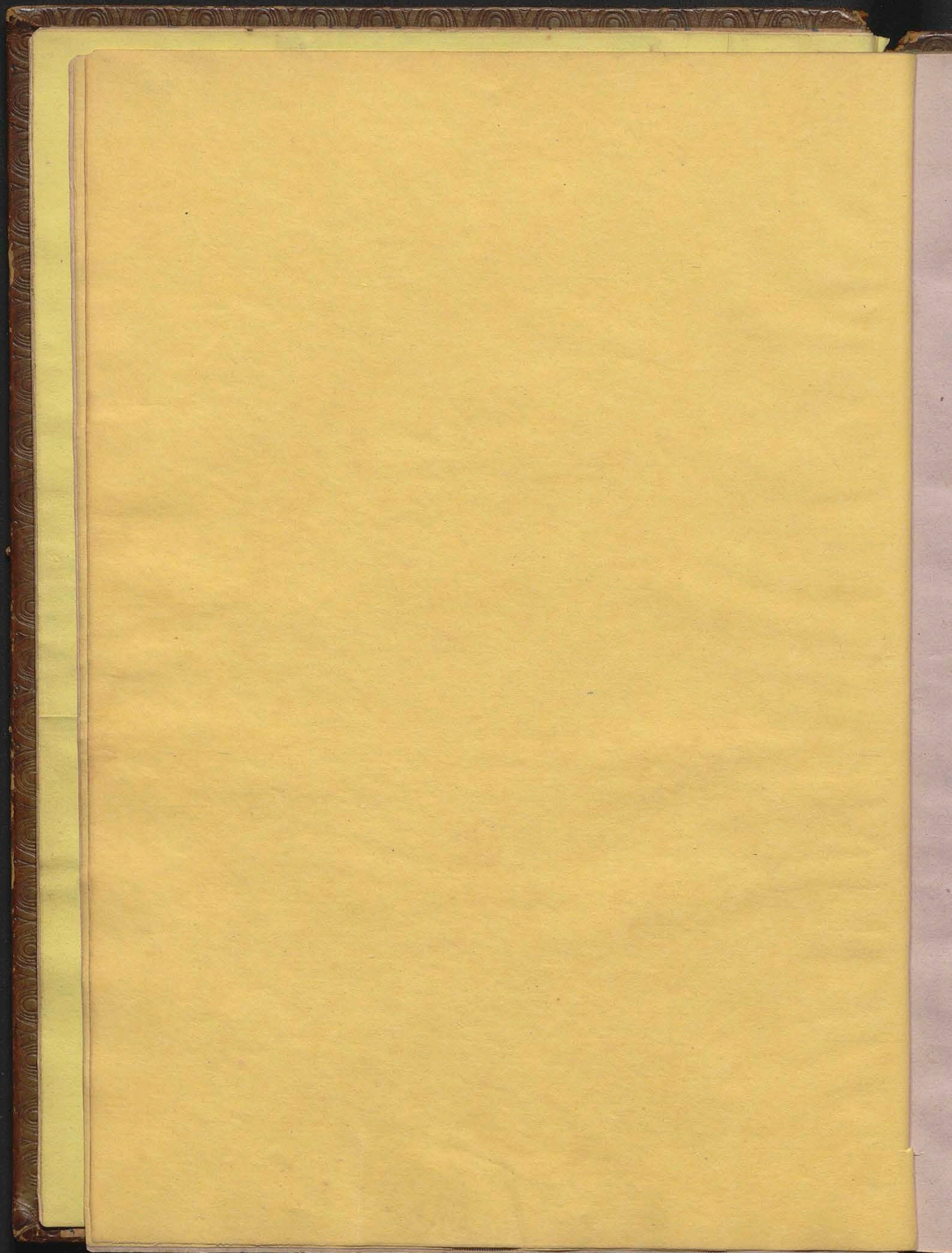




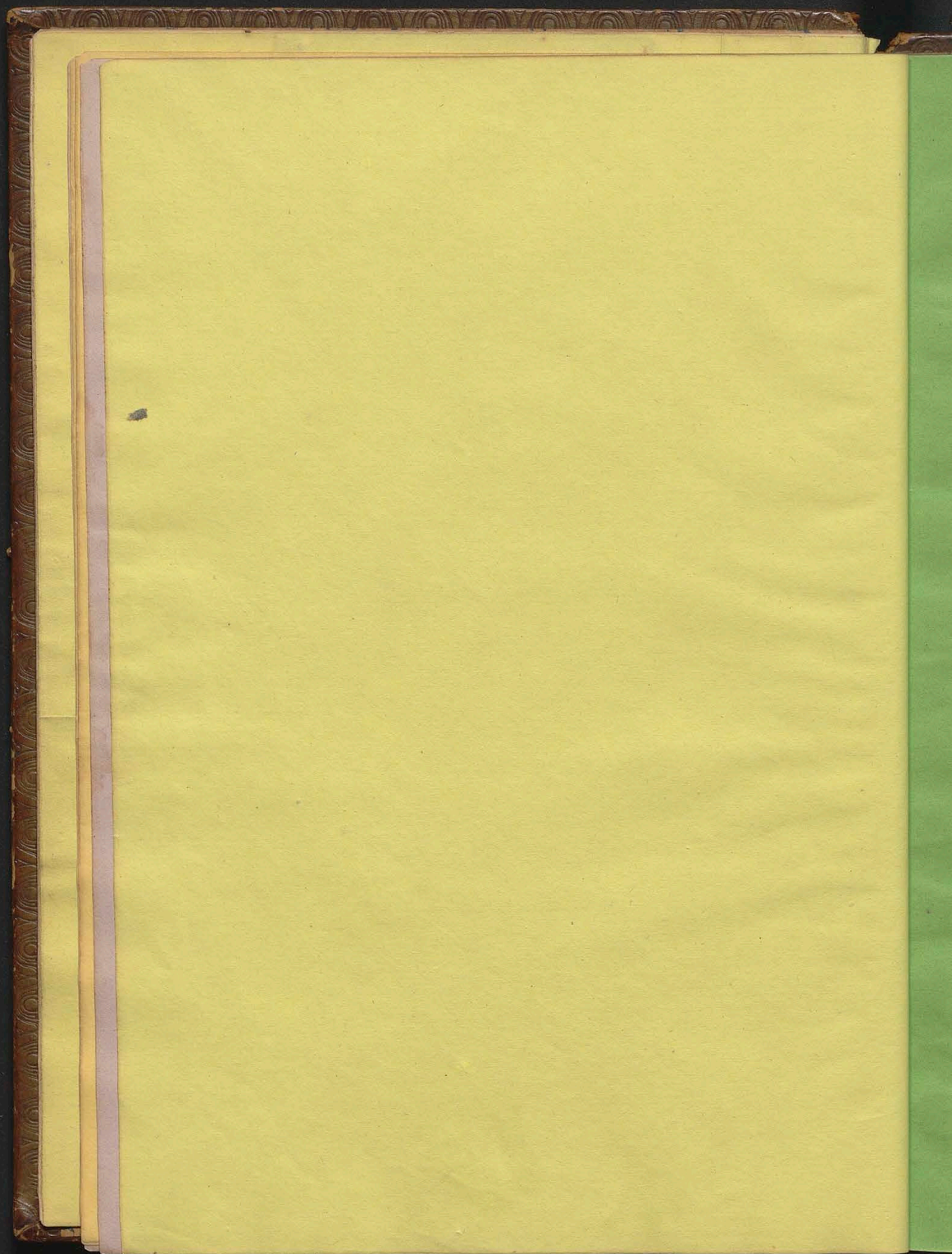


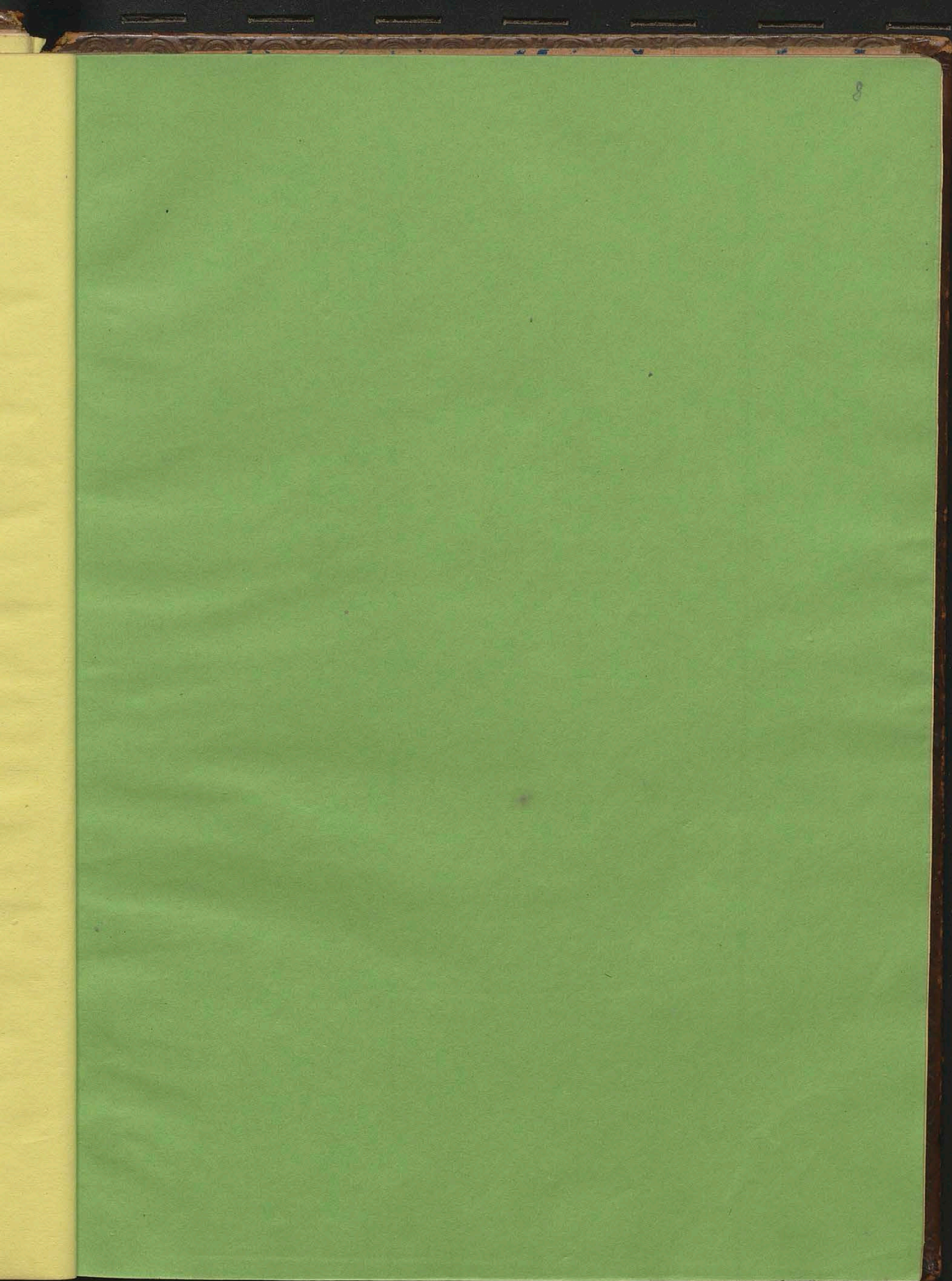


5a

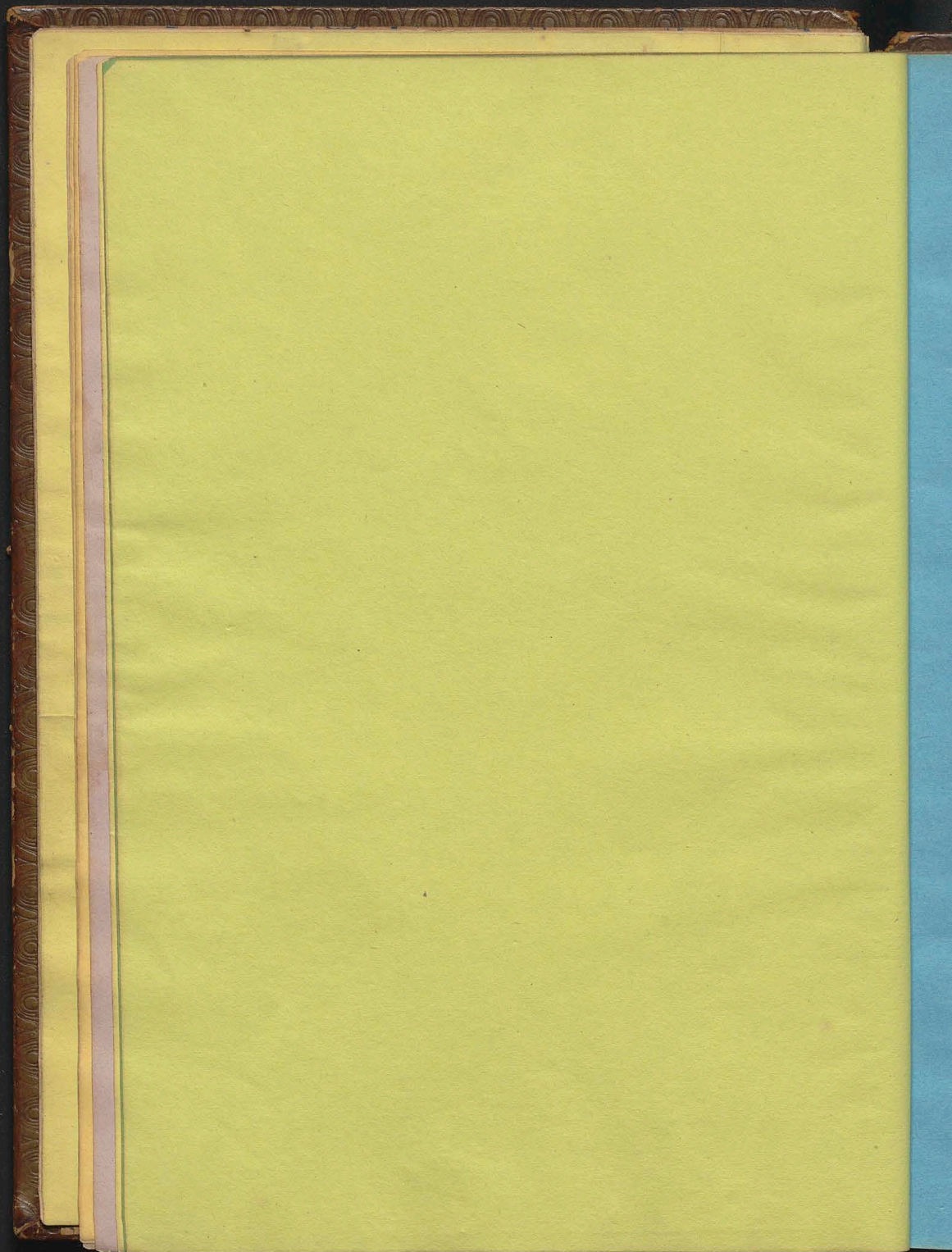


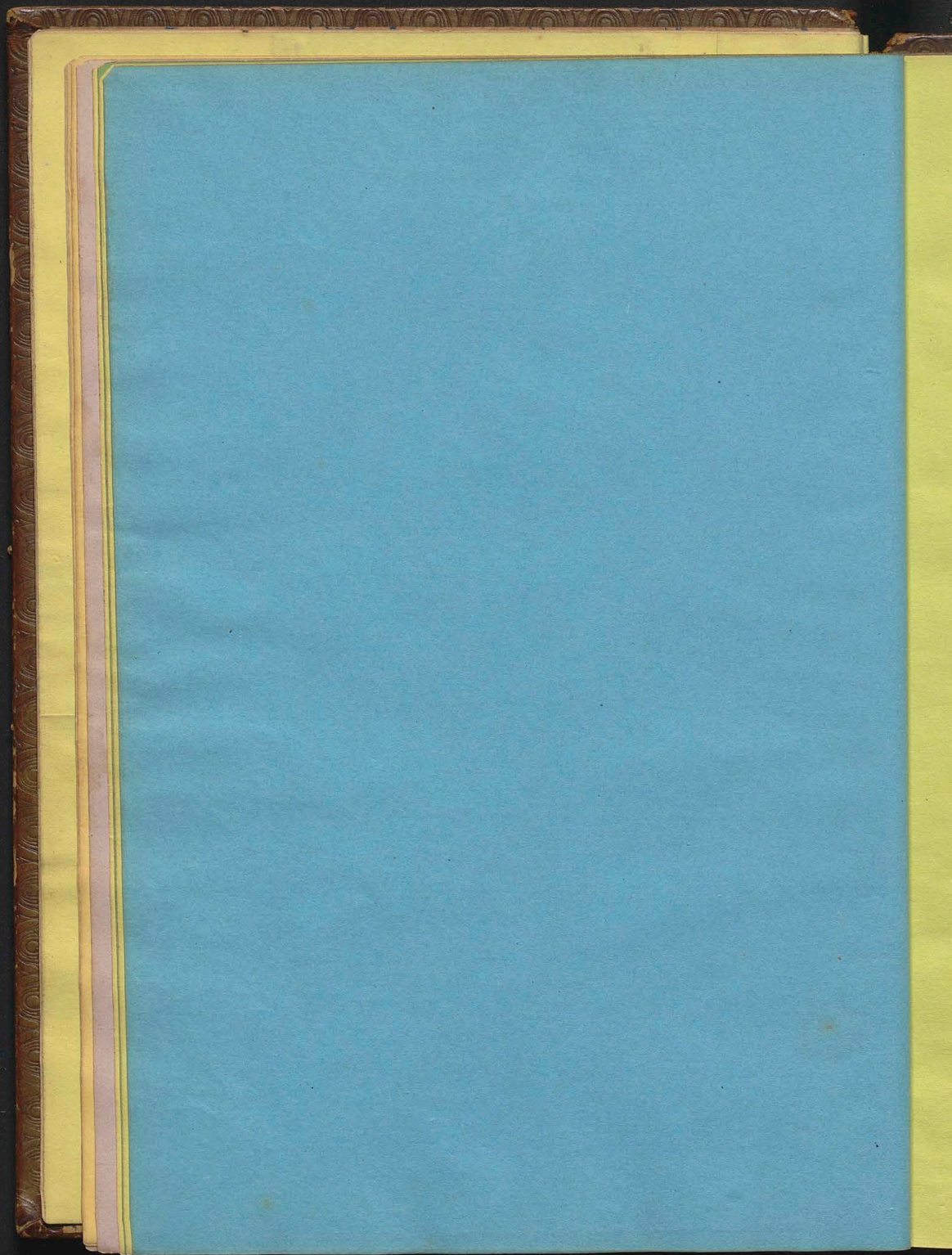


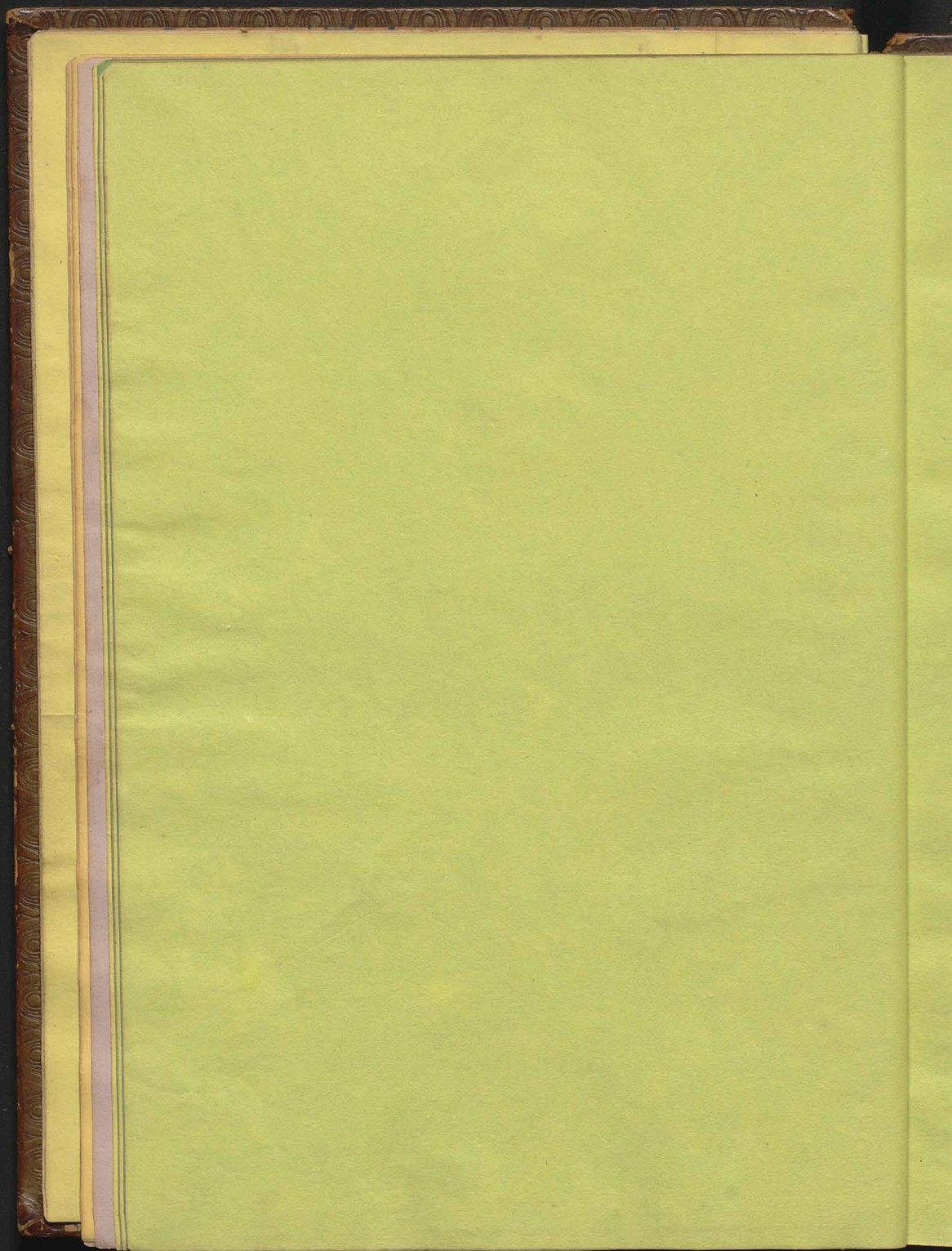


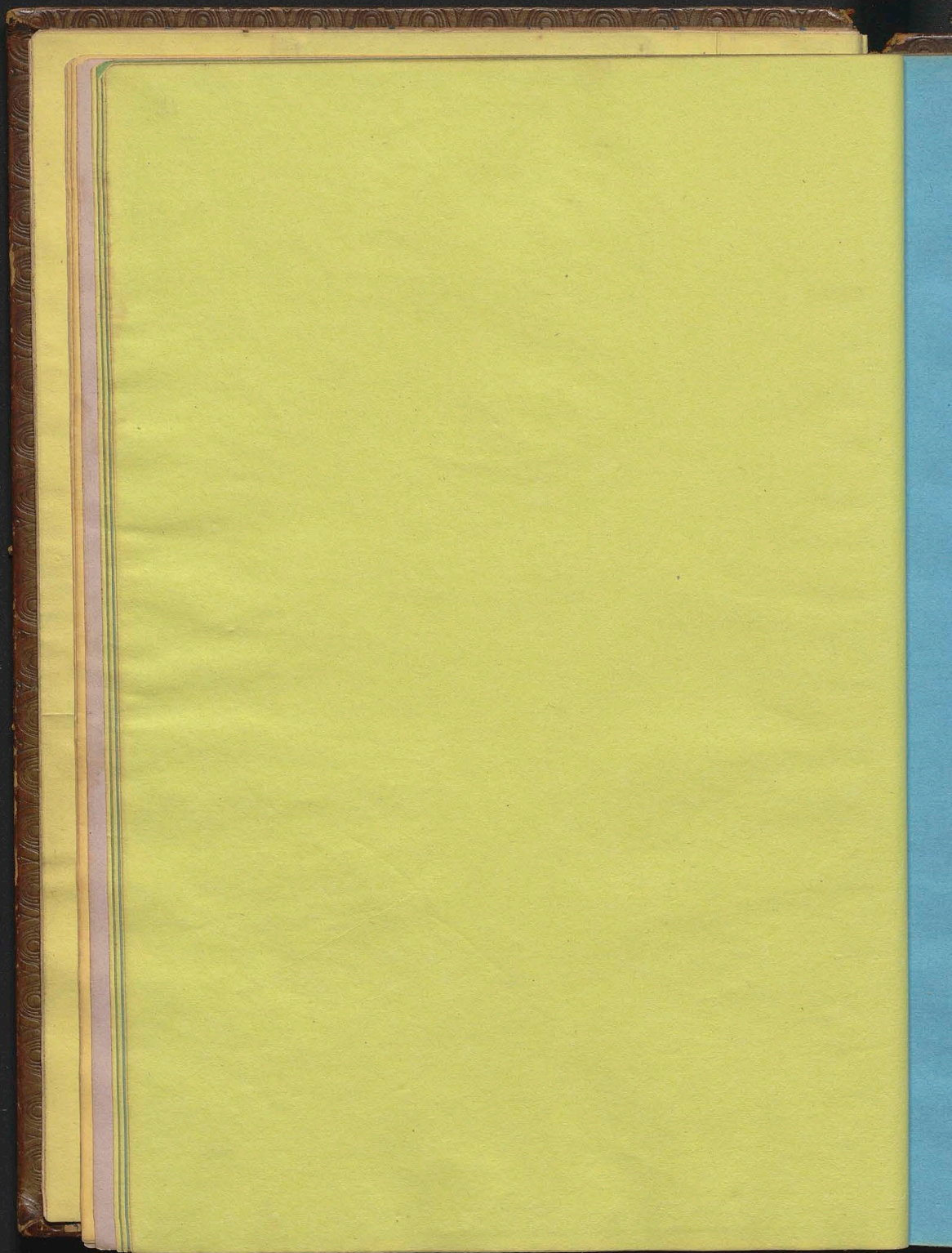


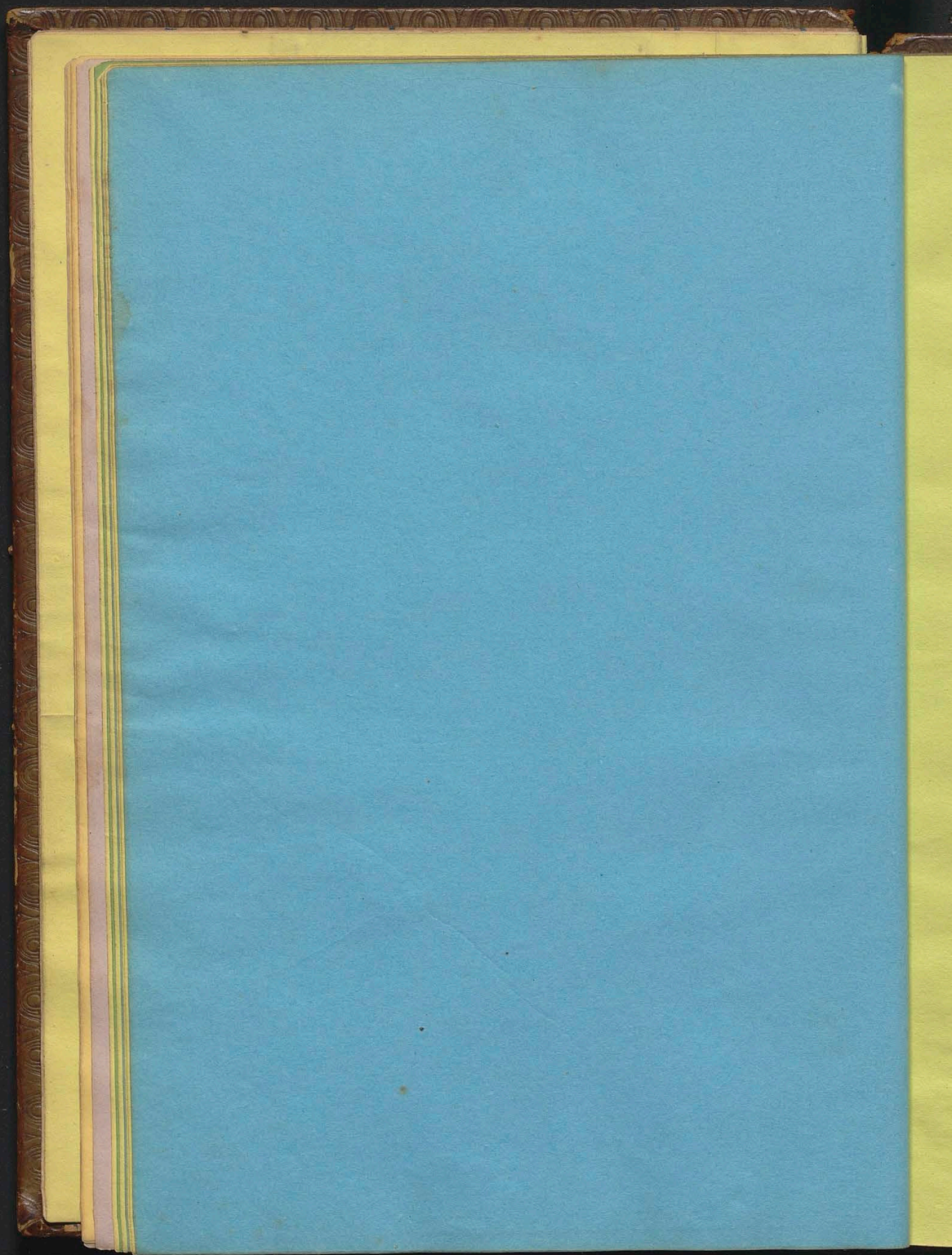


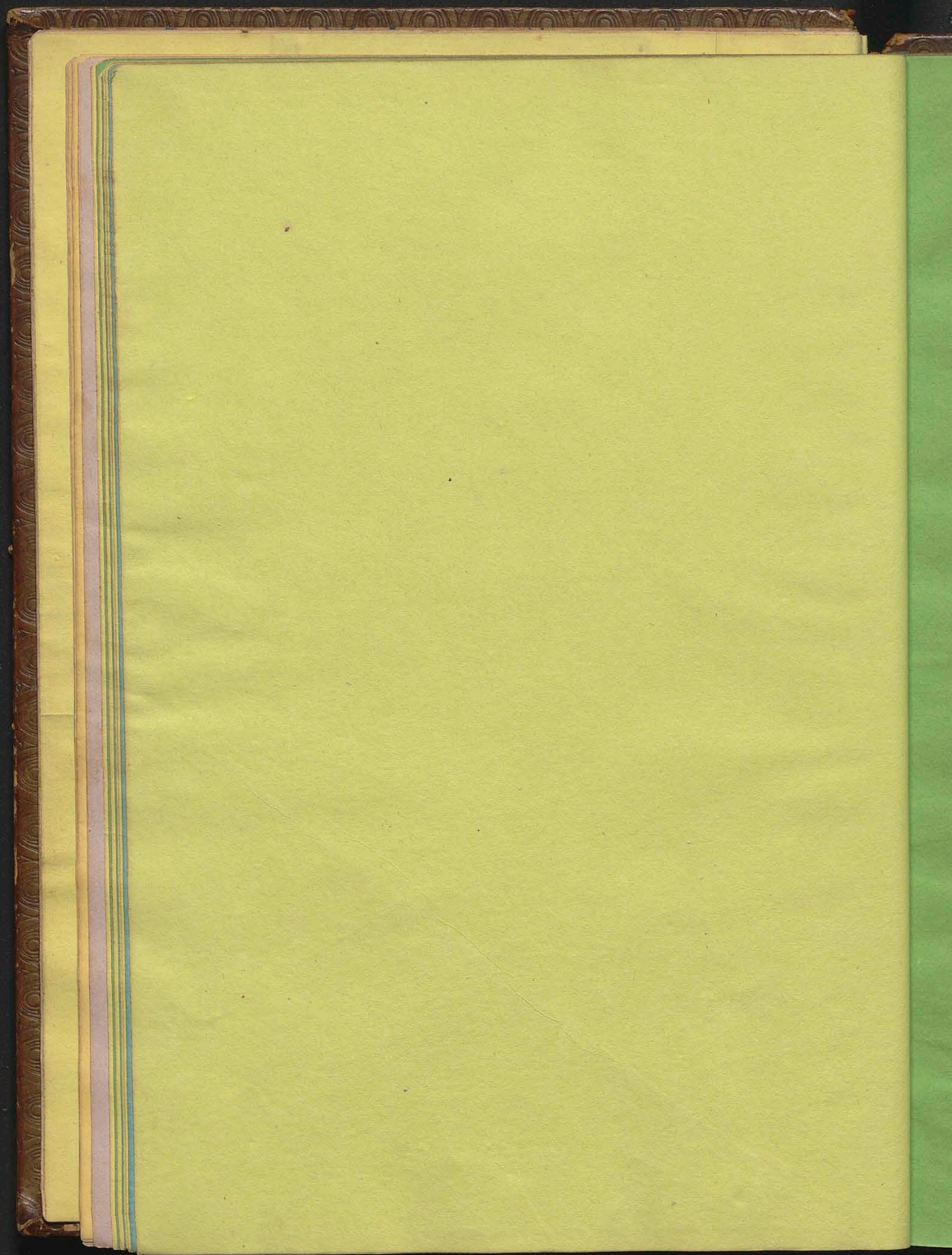




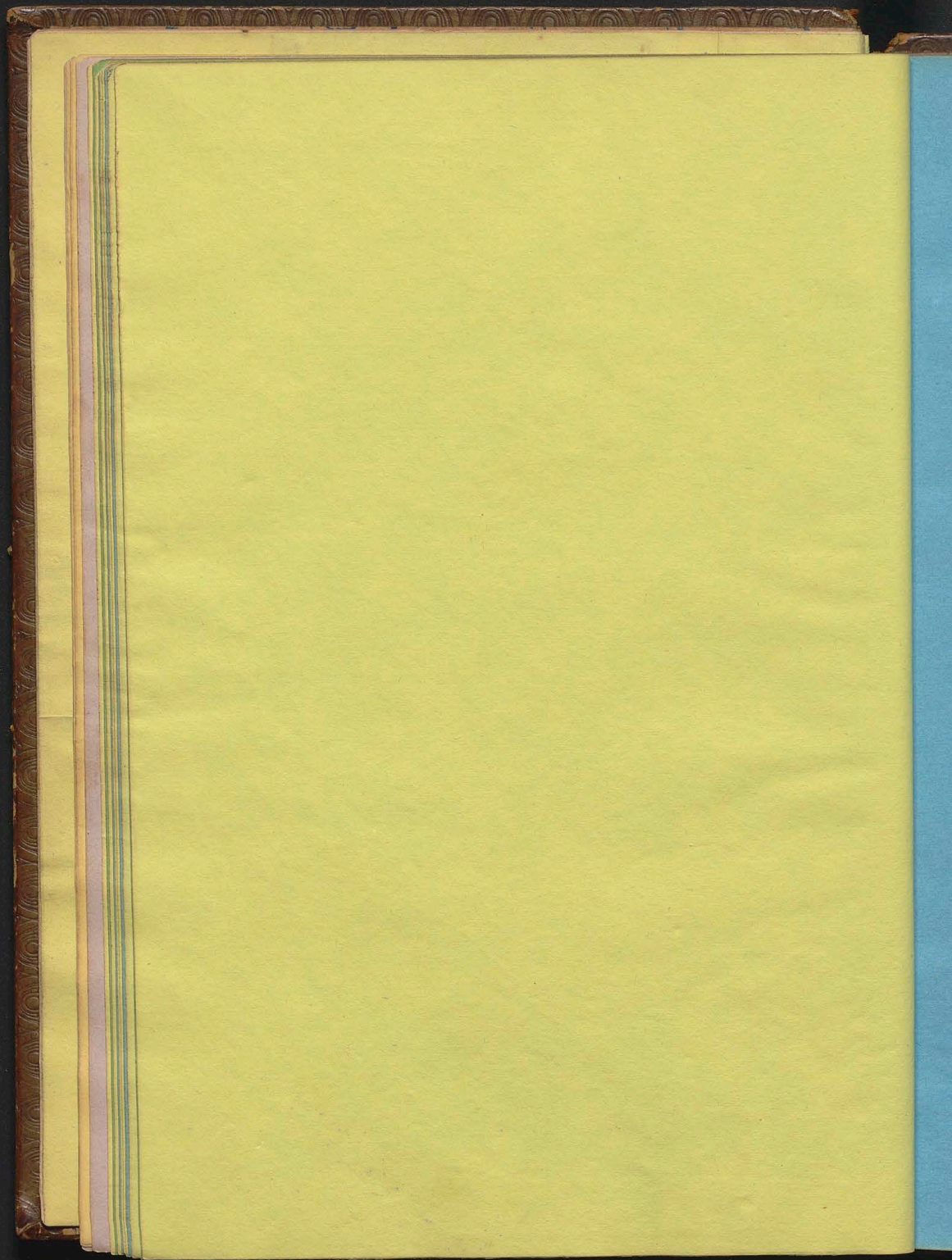


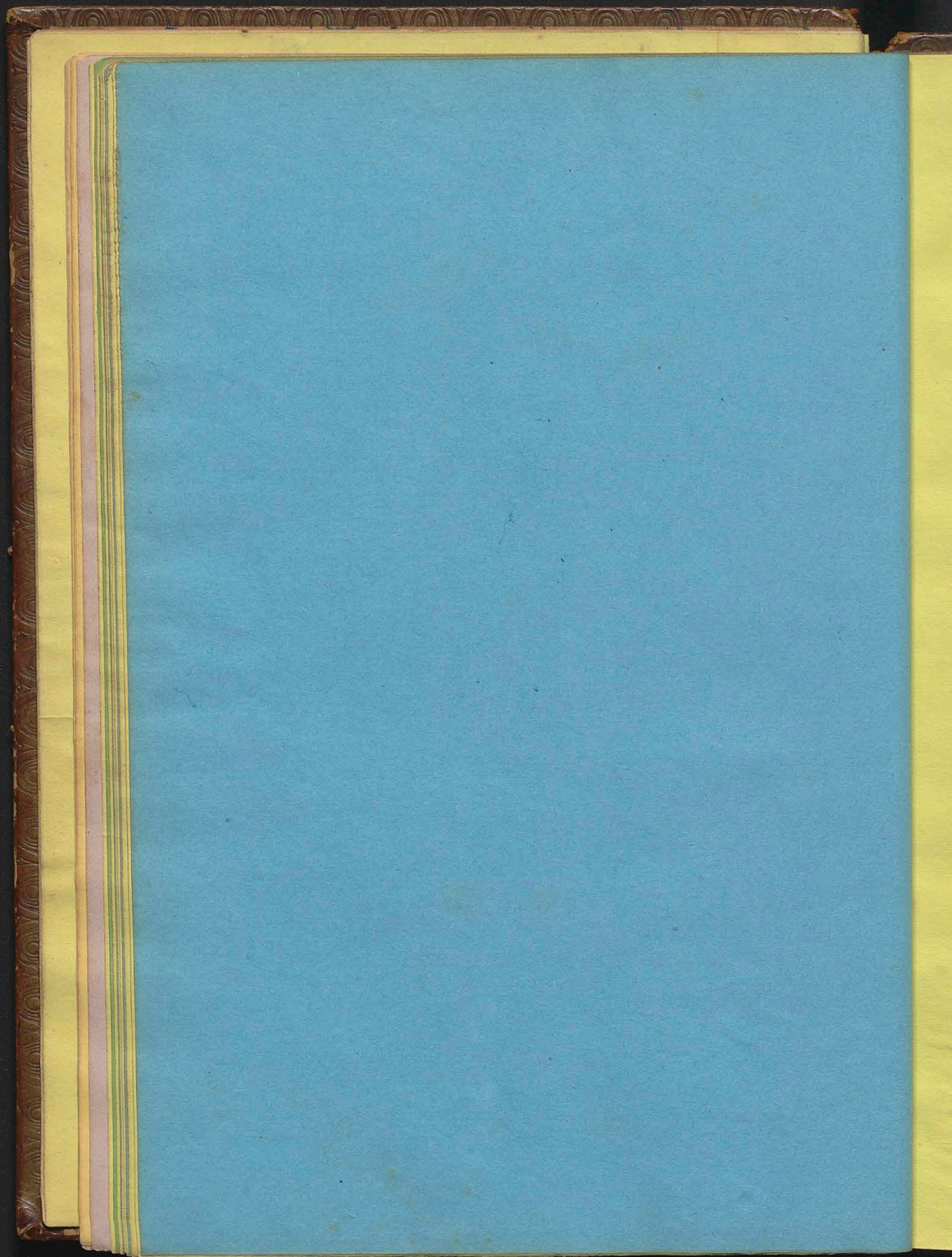






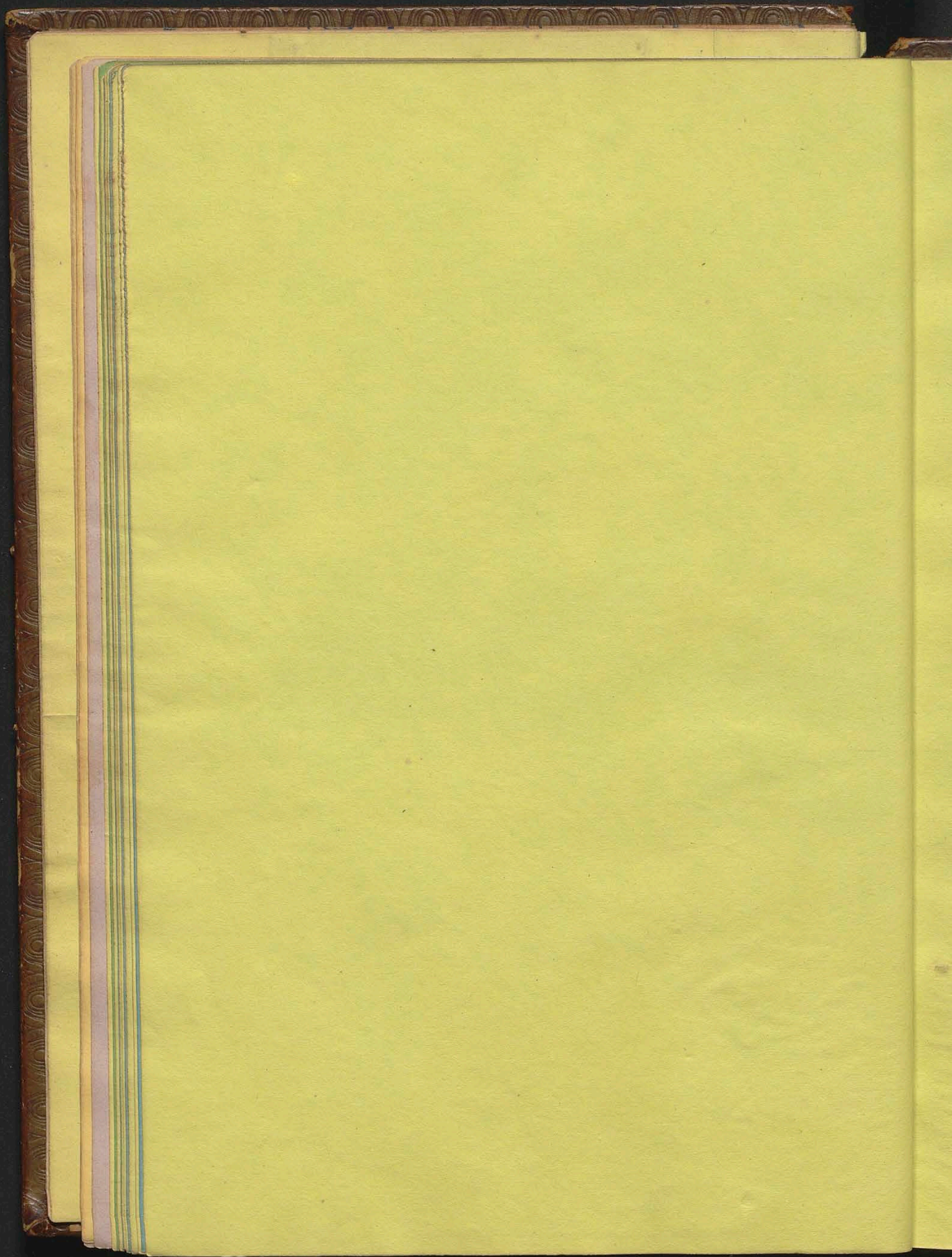






OREMUS

Almighty Father, we pray
that thy continual in-
tercession, through the
merits of thy saints, may
bring us to the place of
rest, where we may
glorify thee forever.
Amen.




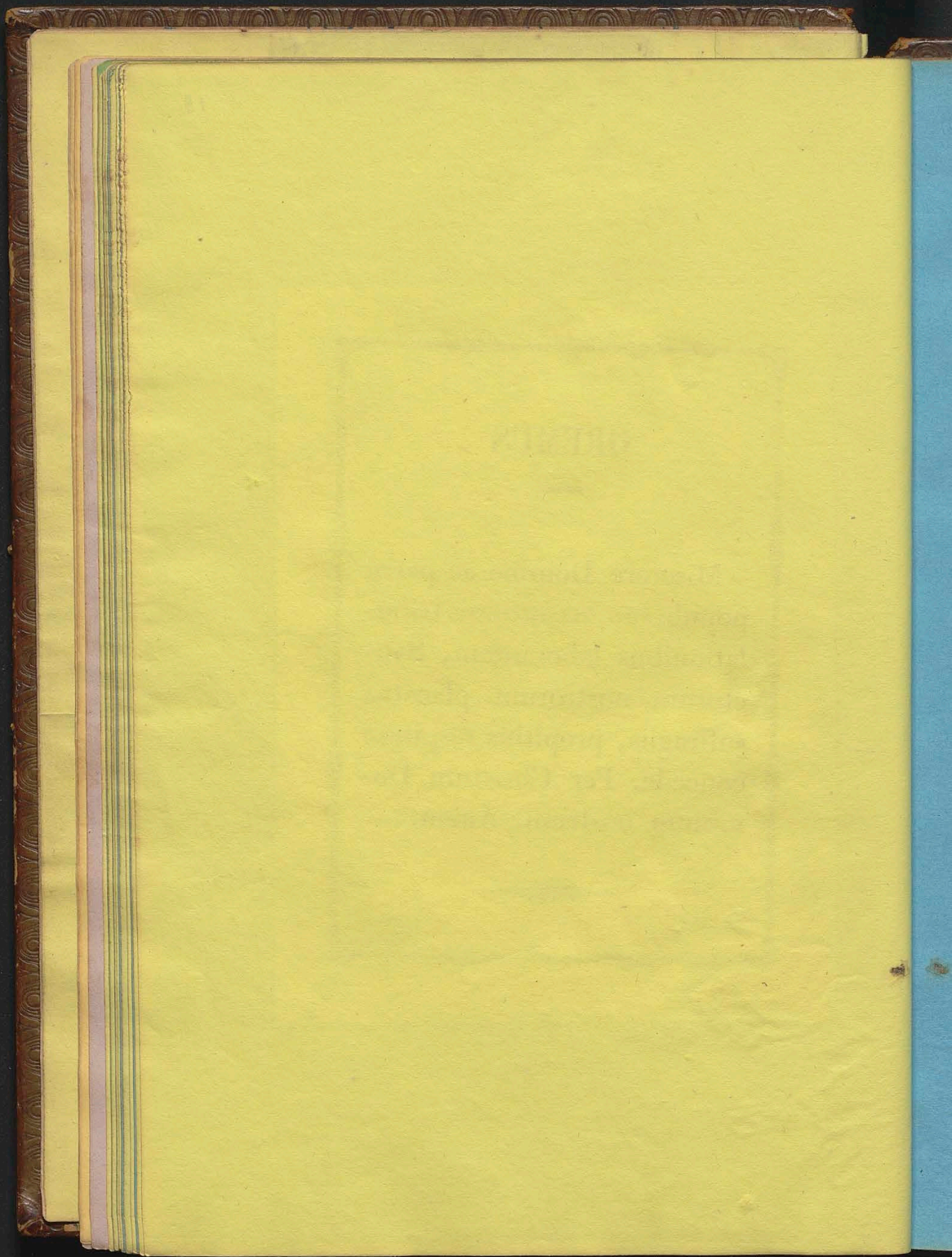


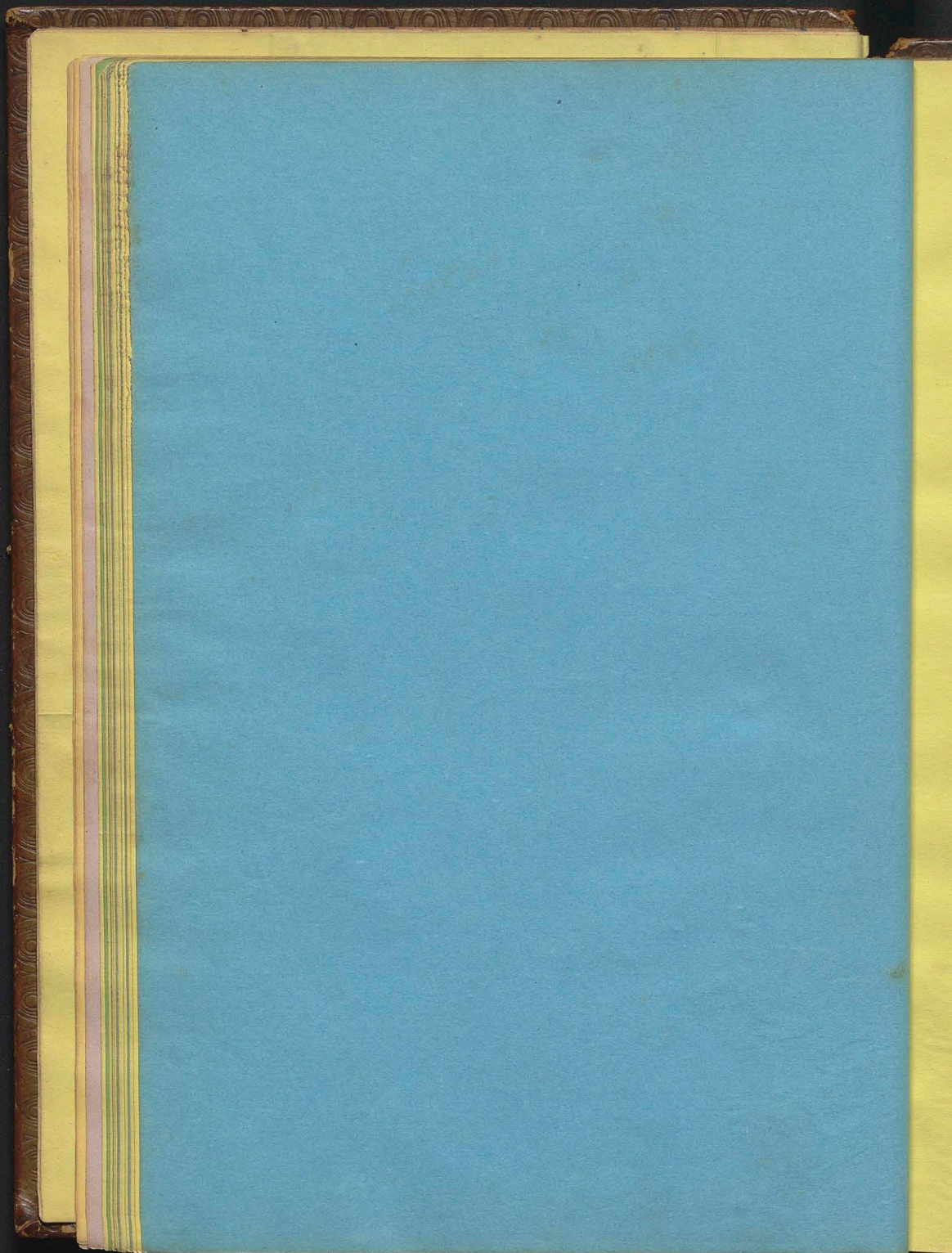
OREMUS

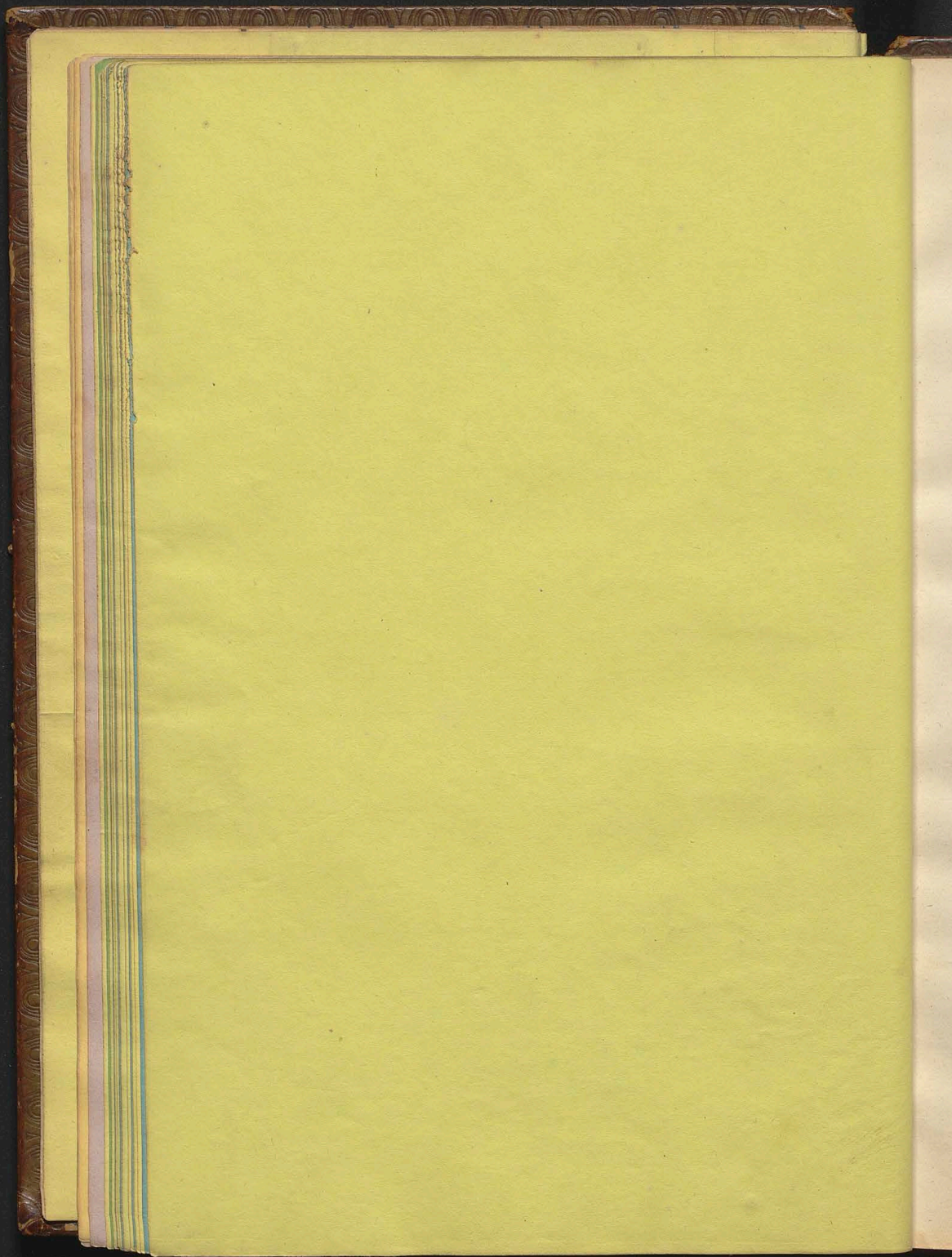


Miserere Domine ac parce
populo tuo, et continuis tribu-
lationibus laborantem, San-
ctorum nostrorum placatus
suffragiis, propitius respirare
concede. Per Christum Do-
minum nostrum. Amen.









Nasze Endoume,
do mego Jozefa.

Mij jedynaku Jozefie kochany,
Wtem naszym Endoume sierocem,
Dwaj samotniki - jako pelikany,
Ku sobie jeno kłexocem.
Morze i skały. Kraj nagi a pusty.
Co by to maora - toż diwia -
Jaz będzie jutro - a jakamy wsty,
Bóg - Polska - Mamcia - i Nivia -
Lamrze to samo. ' Daleko od ludzi,
Niechciwi wielkich tam nury,
Leża nas natręty pyszałek nie nudzi,
Ni nam bembornik ztorowy. -
Lamrze to samo. ' Chyba na odmianie,
Mistral z Alpejskiej ocłusci,
Szepnie ku Morzu - i w trąby niedziane
Auknie - i półki wypuci.
Wtedy - jak wstepy na wody patrzemy -
Och! niedojrzana gdzieś droga,
Rozpierzachcie łódki - jak białe przedgrzemy,
Ostać się w burzy niemoga;
Ludzie tam cierpią, bieda się okrotnie;
Modlmy się brać - za niemi. ' 22

Lademonie, oto uroczysciej w lesie,
Pan mój - ich popchnie ku Ziemi. -

Burza nie co dzień Józefu - nie co dzień -
Była pogoda i teraz.

Och! pożądany puka tam mychodzien'
I co ukradkiem doręcza;

I xalatuje już zapach ojarysty,

Piesciwie pierwsi przerzika:

Stój xandrośniku! na listy! hej listy!

Nasza stepowa muzyka!

Bracie - cud Boży! z papieru karnatka -

Do rusze - niby spien rosnie, -

Wysłuchaj Rusalki - i moja Rusalka,

Czarują - króla miłośnici. -

Bracie, rojenia miłośniane to pranie!

Raj - jako w raju nam śni się;

I co się może nieścisli na jamie

Piesciom i Marnie i Nisie;

Serca się nasze na falach unoszą,

Godujemy - kłusym - ku sobie;

I nieospornie my pijani rozkora,

Ze chodim w grubej zębici:

Bracie, o! w domach dotrany zębota, -

Ojczyzna - w sercach nam boli;

Wisi - gdy się Bogu tak trapić podobą,
 Stracimy się gresionej smaroli! -

Kokro coś w oczach - patrzno - w mój zakątek!

Gniardko - gduw w skatach - altanka:
 Hej tam w dzień rozbrzmienia pamiątek,
 Chrusciarina! Kolchanka!

Pisni po-gajsta - po-rodzima - smista -

Dziurka, to nożenną, to wuty,
 Je krasnopióre - z pór serca - pisklęta,
 Wtém mi się gniardku nykluty,

Kiedyś ta diatwa moja mnie, ołeci;
 Ku łoncu wytłuc smięga:

Jępie, oje ukaięsi - w zamieci -
 Ktore - z którego miesiąca! -

Drogi mój druhu, o! szara godziną;

Chodimy - no jemu w podróże;
 Coś mi się w duszy wni, czy przypomina,

Kozi myśl nona wypiera?
 Wyciągam ręce... ^{Pobiegły, kłopoty,} ~~o~~ - ja ~~Cozawsta!~~

Pana o Pana wciąż chwale!

Nieszpór - i nuta rozciąga i czysta,

Bucha - nadzieje, to zale,
 I głosniej - głosniej rozlewa się w ciszy...
 Na trójem sercu - na ręku -

Pieśń pieśni maich. 'Smiat jej niustyny,
Do sie rozpieraucha w rozjęku. —

Noc - noc - do oaru gniardy jich migoca;
Po nabożenstwa godzinie,
Brauc Jofie - podumajmy nocą,
Co mi ja w kawałk. 'co minie. '
Minie i Endoume. 'Ale ilek razy,
W późniejszém życiu tutajem,
Z piasków Smiatonych westchniem do oary;
Ia uchem Endoume zapłacam. '
Pamiętko miejsce tych - zamrze bądzie błoga,
Miejskie nam nudy umili;
Bośmy tu sweteru milowali Boga,
I na pustynie - choralili. —

Bohdan - napisat

duia 18. Maja 1838 roku w Endoume. —

List Dyrin (Dyonisijs Lonia towmyj 34
Joachim Zabotnyj)

Jak damno nieprywatam do Ciebie moj Jępiej Progi - nie pylej
wzemu. Il est des choses entre l'ame et Dieu qu'il n'est
permis de révéler à personne, - quelques mauvaises pensées
que l'amortisme du moment ait pu vous suggérer, dans votre
profonde conviction, vous sachiez bien que, ce n'était pas de
l'amour pour vous, qui manquait au coeur de Dyrin - ne
m'en veuillez donc pas, - tout le reste, expressions et témoi-
gnages ne sont qu'accessoirs soumis aux divers circonstan-
ces de la vie, - ceux-là seuls vous ont manqué. Oh, ne m'en
venillez pas. Vous ignorez peut-être, vous, dont le chemin épi-
neux est si visiblement tracé en longs jours de ténèbres et
d'angoisses, ou l'on aperçoit devant soi deux chemins à
suivre, et longtemps on s'arrête pour reconnaître le véritable,
longtemps on les contemple avec épouvante, et l'on s'étonne
quelque fois, et l'on aperçoit l'offense de Dieu survenir pour
la négligence de l'autre, et l'on cherche quelque parole de
Dieu qui nous serve de fanal, et l'on prie, et la grâce
semble s'éloigner de nous. - Joseph, Joseph, que Dieu vous
préserve de semblables moments. - Je ne me plains pas
car, je sais, que c'est une punition du Seigneur, si je ne
craignais de l'offenser, je dirais presque, je sais pourquoi
mal - qu'elle serve d'expiation, et que Dieu prenne pitié
de moi - maintenant mon choix est décidément fait,
triste, mais plus calme, je viens causer avec vous, mon
bon Oncle. - Sachez vous qu'il n'y a pas grande différence
entre =

Notre vie de la-bas et la mienne ici? Savez-vous que loin de ma
bonne Mamcia, de Cicia Jozia, je n'ai de miens que Dieu, comme
Vous n'avez que Bohdan - Savez-vous qu'en miniature je tra-
vaillez aussi comme Vous autres - Comparaison d'une goutte
d'eau à la mer - Vous instruisez l'univers, je priez mes petites
filles - Ryle nie j'ai d'anno chleba - Il faut se presser à l'ou-
vrage, car notre soir viendra tôt peut-être - Dieu seul le
sait - Mon bon Oncle, pour Vous rappatrier un peu à notre
monde, pour Vous distraire un peu, je voudrais seulement
que Vous puissiez nous voir, comme moi je Vous vois quel-
que fois - C'est une singulière chose, que l'on puisse demeu-
rer avec un Être, qui ne demeure pas avec nous - car Vous par-
ticipez si souvent à notre vie au moment où certainement
Vous ne songez pas à nous - Mais, bon Oncle, pour la descrip-
tion d'Endoume, elle nous a introduit dans vos jolies cham-
bres, nous a assis à votre table - ce n'est pas une manière de
dire, mon Oncle, - placez des sièges autour de votre table, car des
hôtes aériens y assistent souvent, des bêtes qui Vous ai-
ment et qui pleurent quelque fois de ne pouvoir se rendre
visibles - Voulez Vous en revanche savoir les faits et gestes
de votre hôte aérien? D'abord, cher Oncle, sachez qu'il
est d'une double nature - aérien chez Vous, car pour son
cher Oncle il est caquet au possible - à sa posture, c'est
une paresseuse qui dort nuit ou dix heures de la nuit
comme une marmotte, et qui ne s'éveille quelque fois, que
lorsqu'elle a peur des revenants - à sept heures elle se lève
à =

une grande peine, et en quant habillée, elle se rendoit de plus
 belle, jusqu'à ce que quelqu'un ne vienne lui voir - allons
 donc, il est neuf heures. Il arrive aussi qu'on a pitié de
 moi, et alors on me laisse dormir à volonté. - N'aller pas
 voir, mon Oncle, que c'est tous les jours ainsi. Vous seriez
 capable méchant de supposer que je ne travaille qu'en
 rire - hélas non - Si Vous saviez, cher Oncle, comme je
 n'aime pas à travailler - ah! c'est une confidence que
 je vous fais en grand secret. - Je passerais une vie à lire
 et à faire de la musique, à monter à cheval - Car Vous
 n'avez pas l'idée comme j'aime les romans, j'en lis quand
 j'ai un livre en main, je rêve des romans de salons quand
 je joue, et de romans guerriers quand je monte à cheval
 et je fais aller mon cheval en ligne au pas des autres
 chevaux et je me figure, si mesurage jadis. Malheureu-
 sement depuis que je me suis dit qu'il fallait travailler
 je n'ai presque plus de temps à forger de si belles
 histoires dans ma tête. - Bytabyr mogta tidro nie cati
 kyie tal gäus miday Nibem a Kiemia prairie - Mais je
 vois maintenant que j'avais grand tort car Dieu
 justement nous a créé pour la terre et le Ciel est nullem-
 ent pour les bouffes d'air qui remplissent l'Espace
 qui les separe. - Revenons à mon petit lève, car toutes
 les ceremonies ne sont pas encore achevées - Une fois
 les yeux ouverts, je frappe des mains - car puisque

Vous =

Devon tout savoir il faut vous dire que, ayant le ca-
price de detester tout métal, qui n'est pas tranchant j'ai
refusé par me croire sanguinaire pour cela, je ne m'af-
fais que des pommes - je ne me sers pas de sonette,
attendu que c'est un métal poli, et que jusqu'au jour d'au-
jourd'hui le bois n'a jamais voulu sonner. - Il y a d'ailleurs
dans cette fable invention de France quelque chose
qui repugne à nous autres d'orient. - Je frappe des
mains donc et je dis: Eulimie - et une petite fille
accourt et vite je mets pantoufles et manteau, et je
vais me blottir dans la cheminée, comme le pauvre
Cendrillon - Vite je m'habille, la Eulonia votre bonne
connaissance mon Oncle coiffe. - prodaj prodaj moja Eul-
niu - Cegor ui Pami tak koci - mmoja Eulniu prodaj -
Aj jak E ulimie - a jui mi atz Pami - rady dai niemogz,
kamie dziecie robot n tenias, kiedy ja wasze - a jak Pami
roztargana wyjde, nikt niepowie ze ui Pami koci - ty kci
Eulonia niegrabna - a potem - mru - mru - mru - mru pod
nosami. - Narucia Dyia charafan biaty w kolorowe koci a -
turali, Eulonia w raze do swojej komorki - Dyia samajedna
w pokoju kłeka sobie i paicem masur'krothi, bo mryet-
kie paicem niezapomnosci ale z sroka, odmasurajz ui w
mianow. Nb: proue niemylić ze ja ui wana mianow
mody - bo to tytko masur, ze wana zroszaru, a w mianow
wntawny ochoty, ale do prandy z sroka jedno i drugie -
quand Dieu en fait la grâ-
ce

Potem zostaję i idę grać u kogoś kominka i to jest moment
 dobrego dumania, nikt nie przerwie, nikt uś nie przesłonię, i du-
 mam, dumam. O Mamci mojej biednej, o kłopotach, które ja
 jeszcze nigdy nie miałem - o moim rzadym błędnym i tak samot-
 nym życiu - o Was o Was - o mojej niemiłej, canonicznej Bogu,
 że w każdym sobotniejście płęta się straszny upał, albo
 mroźny, sobie jeśli jej nicma - O proźności mojej i wielu
 innych - o wielu wielu grzechach - Czasem mi się czyta, że
 sobie Bóg wie jaka historia, nagle wie kłęk, różnie uś ada-
 ra - Wtem ktoś zapyta me mój student - Dyziu moja
 Dyziu co ty ty sobie myślisz, czekam na Ciebie od godziny
 że śniadaniem a Ty marudziś - Chodzi jui chodzi - Mój
 domu jui Dyziu gotowa - i mój namurzonony w chodzie
 i raz za głębi zapyta - Jaka wrona jesteś, wczynie
 w tym kominku siedzieć, jeszcze uś kiedy upaliś. - Dyziu
 jui nie wiem, bo wie że mój rano miał głodny, niech się go-
 podawać póki uś z Dyziu nie obaw - mi się mu tyko ślania
 kam, natęka, a kiedy uś ślania udato, ani kropka na miewa-
 ke nie pływata, kołusz nieumawany w kam, po wierzchu ie-
 głuje, Mój uś razwieje z mojej pracy i zapomni o tym
 humorze - Gdyby On uś kiedy na mnie choć trochę doprawdy na-
 gnęmat. -

J'ai honte de mes impatiences quand je songe à lui si inf-
 poutant. Il a trop de charité pour se fâcher - Après on a-
 voir recommandé de ne pas m'apporter dans la cheminée et

De ne pas pleurer si car je n'ai la permission de pleurer que
pour mes pechés et en priant si il s'en va aux champs ou
aux fabriques et je reste seule jusqu'au dîner. C'est mon
heure de travail. J'apprends le Catechisme à mes petites
filles, c'est à dire, je se leur explique jusqu'à ce qu'elles
ayent compris. J'ai naturellement cherché des livres qui
m'aident dans cette tâche. nous en manquons totalement
tous nos Catechismes ont les dogmes clairement expliqués
mais en langue de la haute classe, en style d'élève qui il
n'y a pas un, ou il n'y ait les mots. Jeali, cuac misitro
Spotevanose, et que sais-je combien d'autres semblables. -
C'est comme si on les enseignait en hebreux. Aussi
ai-je pris la partie de paraphraser sur un cahier séparé
presque tout un volume sans compter l'histoire sainte,
et l'Evangile qui suivront plus tard. - J'ai souvent grande
peine de mal comprendre moi-même et de mal expliquer.
mais enfin, j'ai fait ce que j'ai pu, et il n'y a personne pour
me remplacer et le faire mieux que moi. Ainsi se passe
la matinée. - L'après midi un ouvrage d'aiguille à la
main, quelques personnes et moi, nous assistons le vieux
père de Darius dans son fauteuil une pipe à la main.
L'un de nous fait la lecture, j'aimerais beaucoup à le
faire souvent, mais j'ai la poitrine si faible maintenant
que je me ressente huit jours presque de la lecture d'une
soirée. Je suis donc la tranquillement assise causant
peu, car =

peu de personnes sentent de la même manière que moi,
 et encore moins de personnes comprennent, que sans être tout
 à fait enfant inexperienced et neuf à la vie on puisse
 différer d'opinions avec elles. - Si par hasard je parviens
 à dérober un instant, je cours chez moi lire un peu - le
 soir nous reconduisons papa dans sa chambre, et la jour-
 née est finie pour presque toute la maison. - Darius fa-
 tigué de ses courses s'endort profondément dans la
 chambre à côté - je prie - pour vous aussi - pour vous
 tous - pour ma pauvre mamie, pour mon bon et brave
 Darius, pour bien des personnes, qui sans doute n'ont pas
 l'idée que quelqu'un chaque soir prononce leur nom
 dans sa prière - ce quelqu'un que l'on ne voit qu'aux sa-
 lons, causant, riant, et qui semble inattentif oublieux
 comme les autres. - J'ai très mal fait d'écrire cette der-
 nière phrase - qui m'assure que les autres oublient? qui
 m'assure que je prie pour tous ceux pour qui je devrais
 prier - si l'orgueil, que Dieu me le pardonne. - Après
 la prière, si Darius dort assez profondément pour
 ne pas s'apercevoir qu'il fait tard et que je suis encore
 je lis un peu, mais si Darius me vient à traverser la porte
 ou me tamtine pas Darius, dors car tu seras pâle demain,
 alors... je cède quelquefois à une très mauvaise idée...
 et je fais un mensonge - vaif à être grondé le lendemain
 après l'avoir. Je dis: Oui Darius, oui, tout de suite et
 puis =

J'appelle, je prie, je vient me deshabiller, et je fais un peu
de bruit comme si je me couchais, et tout doucement je
reprinds mon livre pour lire ne fusse qu'un tout petit peu.
N'est pas mon Oncle, c'est une vilain être que votre nièce —
peut être ne le faisais-je plus jamais, j'ai grande honte
d'avoir fait plusieurs fois — mais au moins mon Oncle il
est bon que vous le sachiez, c'est une petite expiation... quant
que fois je m'en vais s'exceller, poser une petite table des
pommes ou de prunes à côté de son lit, je soupe une seconde
fois, et nous causons, nous causons longtemps, puis il me
bénit et je m'en vais dormir jusqu'au lendemain. Et
voilà ma vie ici mon cher Oncle — peut-on l'avoir plus
calme, plus intérieure. Rien n'en rompt l'uniformité
que quelques grades courues à cheval le matin, ou l'ar-
rivée d'un peu de monde. Ceci nous arrive rarement,
on ne s'empresse pas autour d'un octogénaire et mes li-
sons ne sont pas nombreuses non plus — C'est un vrai bien
pour moi, ou plutôt un vrai ennui de maris. — En cela
comme en tout, je n'aime que l'extrême; ou le monde
dans toute l'acceptation du mot, ou une profonde retraite.
Pour bien et bien des raisons je ne me souhaite jamais
de premier, quoique je pourrais l'aimer pendant quelque
temps, je ne veux pas entamer ce sujet, il nous mènerait
trop loin, ou trop profondément plutôt. — L'une des per-
sonnes que je vois le plus souvent est Ladislav, c'est un
bon et =

Brave jeune homme, sur le quel on peut compter quand il s'agit de sacrifices - je répondrais de lui comme de moi-même s'il est possible à la faiblesse humaine de répondre de soi ou de quelqu'autre. Il parle de se faire prêtre, mais je ne crois pas sa vocation bien mûre - autant que je pourrai j'aurai de mon influence sur lui, pour l'empêcher de se jeter dans quelque parti décisif. - Dieu sait les regrets et par conséquent les peines ou pourrait l'entraîner des liens irrévocables pris à vingt cinq ans, dans un moment d'exaltation peut-être. Dieu soit loué de n'avoir pas élevé de barrières entre lui les siens et moi. - Il nous aurait été si pénible à tous de dénouer cette vieille liaison d'enfance - tous nous nous comprenons si bien, il y a tant de ressemblance entre nous autres. La sœur nous devance tous, jamais je ne me vu quelqu'un se perfectionner plus visiblement. Elle devient sainte - Vous savez que l'un de frères s'est marié il y a un an - il est très bien aussi - mais c'est le dernier, celui qui n'a que dix sept ans, qui pressent immensément d'esprit, beaucoup d'appétit à l'étude et pieux, que c'est un charme, mais pieux bonnement, simplement, avec foi et ferveur comme une femme. - Je crois vraiment qu'il y a quelque spéciale bénédiction de Dieu sur eux quatre. - Le dernier a un peu la tête chaude, et pousse jusqu'au fanatisme les sacrifices qu'il croit devoir faire un jour pour se dérober. Il ne voit pas clair encore dans le dedans de ses devoirs et de sa bonne volonté. - m =

Mais la chose se débrouillera un jour par la grâce de Dieu
et alors cela fera un homme dans la force de ce terme - car
certes l'énergie ne lui manquera pas ni à lui ni à L. C'est
une vraie joie pour moi que nous soyons tous rassemblés dans
ce coin de terre. - Vous savez qu'ils sont nos voisins et le se-
ront bien plus encore, si nous nous établissons à Pitara ce
jour. C'est avec L. et sa sœur que je suis liée le plus - tout
comme autre fois, depuis l'enfance, rien dans nos relations
n'est changé tout s'est exalté grand; voilà tout. - C'est
une singulière chose à dire, mais c'est vrai - ils ne m'aiment
pas comme une sœur, mais comme un frère - Ils ont con-
fiance ils comptent et se reposent sur moi, comme j'ai
confiance et que je me repose sur eux. Mais Ladi: a pour
sa sœur mille sollicitudes, mille menagements, qu'il
ne lui vient pas même dans l'esprit d'avoir pour moi,
pas plus que pour son frère, il sait bien que je n'en ai
pas besoin, et quand mon ame manque un moment
de fermeté, il me le reproche avec étonnement, comme
un honneur oublié de mon devoir. - Eh bien mon Oncle,
c'est ce qui fait, que nous nous entendons si bien. - Mon
ame certes n'est pas meilleure que celle des autres, elle
est faible, plus faible encore que celle de bien d'autres,
mais à chaque ame humaine Dieu a donné un peu
des forces, à nous femmes tout comme à vous, et il ne
faut pas s'enorgueillir, la débrouiller en doutant de son existence
et -

L'empêchant toujours à s'exercer. - On nous dégrade de
notre dignité humaine, on nous frustrant de notre part de
travail de souffrances et d'estime, car peut-on estimer
un être, sur le quel on ne compte pas plus, que sur un en-
fant. Ce dénigrant menagement, nous épargne t'il de la
souffrance? non certes - On ne le partage pas noblement
avec nous, mais comme par une indispensable nécessité il
faut que nous en ayons le contre-coup. On laisse tomber
sur nous comme par mégarde, le fardeau que l'on ne nous avait
pas jugé dignes de porter sérieusement, et volontairement avec
eux - et la souffrance nous reste lourde, donnée de tant le pre-
stige de sacrifices qui l'ennoblissait et la rendait légère. Il ar-
rive alors que c'est nous qui faites les sacrifices, qui en avez
le mérite devant le monde, et que c'est nous qui le souffrons.
L'histoire de Japhet et de sa fille, à lui les vœux et la victoire,
à elle la mort. Aussi aux yeux de Dieu avons nous de plus
que vous la palme d'un droit méconnu et dénié, la palme
de la victoire. Oh! nous ne vous envions pas. Entre L.^e ses
frères et moi, il n'en est pas ainsi - nous nous aimons en-
frères - du reste je n'ai presque pas de relations - j'en avais
plus à Kury: car depuis le retour de Maman la maison ne
desemplissait pas. Constance ne manque pas de prétendants,
que Dieu la bénisse et s'en aille dans le choix. - Maman pleure
et elle d'autant plus. Il y a Constance puis le beau frère de Caro-
line, puis un jeune homme du nom de mon père J.^r et encore
un, que je ne

sais comment Vous nommer. - Ce serait une singulière
chose pourtant si Ernest parvient à s'épouser, et si le digne
du bon vieux grand papa, se trouverait enfin réalisé. En at=
tendant que tout se décide, c'est une grande inquiétude pour
ma pauvre Maman. - Oh! mon Dieu, mon Dieu, Joseph,
comprenez Vous que je n'en sois pas à trois journées de dis=
tance et que je ne puisse la voir - et je sais qu'elle se tour=
mente, et je sais qu'elle pleure, je la connais assez pour en
être certaine, sans qu'elle me le dise - et passer la grande
journée sans rien faire qui vaille ici, et ne pouvoir la re=
joindre, quand je sais qu'avec moi elle serait mille fois plus
calme et mieux. - Joseph, Joseph, c'est un tourment, que
Dieu prenne pitié de nous. - Il n'y a pas longtemps j'ai eu
des lettres de chez eux. Maman je vois ne quittera pas la
maison de toute l'hiver, c'est bien, il ne faut pas qu'elle
s'expose au froid ni elle ni Constante. Josephine et François
se portent à merveille. J'ai eu une petite feuille de François
d'une jolie écriture toute couverte déjà. Maman est en état=
elle quite pour les deux garçons, cela s'arrangera difficilement
à ce qu'il me semble, malgré les bons soins de Dottoli qui
s'emploie de son mieux à apprivoiser l'oiseau. - Quel esti=
mable homme ce Dottoli. Sarcas tous que l'un de ses
sœurs est mariée très bien dit-on, je ne connais presque
pas son nouveau beau frère. - Nous avons assisté à la noce
il y avait foule de bienveillant on peut le dire en conscience.

Il y a peu de personnes possédant un Motse Sudaka si uni-
 versellement. Trois jours après, Maman a donné l'ordre nous
 avons voulu bâtir Bohdan, la rivière qui coule dans le
 jardin, mais les circonstances ne se plieront pas au pro-
 jet. - Il a fallu le remettre à l'été prochain. - Nous choi-
 sions quelque beau jour bleu, calme et chaud, quelque res-
 plendissante matinée, avec deux ou trois petits nuages vent-
 lement, purs et blancs comme des anges pour en adoucir
 l'éclat. - Joseph mon bon Joseph, je voudrais avoir cher-
 moi auprès de ma maison quelque chose qui porte votre
 nom. - Ma maison, s'il est vrai que je dois avoir une mai-
 son sur la terre, sera sur une haute Colline, qui domine
 les environs au loir, au bas de laquelle coule une rivière
 et dont un coté est couvert des restes d'un vieux camp. -
 Là dès le printemps je planterais une croix, il y a une
 petite source qui jaillit un peu plus bas, il y a quelques
 arbres, ou je compte mettre un banc - que voulez vous qui
 prenne votre nom? dites le moi mon bon Joseph. - La personne
 n'a jamais demeuré, personne n'a donné de nom, vous serez
 le premier - tant d'événement gissent dans l'avenir - qui sait.
 Oh! vous viendrez peut-être grimper ma colline et y chercher
 votre Dyria - Vous verrez-je en un jour. Oh! certes - cepen-
 dant je ne vais pas si de là haut on peut voir les siens sur
 la terre. Qu'il en soit comme Dieu voudra, peut-être bien-
 tôt me reverra-t-on en chair et en os, comme lorsque nous
 mon=

Montions sur les pentes Vous rappeller Vous à Kehl?
peut-être en velle, ridie, torne. Entre tout, c'est ce qui
me semble le moins probable... mais encore une fois - qui sait?
Oh! Dieu est bon, ce qu'il fait est bien. - Autrefois
la nuit me semblait si longue, comme un chemin dans le
step, droit devant moi, facile et sûr, un gazon doux et vert
sous mes pieds, un Ciel étincelant sur ma tête, mais froid
silencieux, desert infini - et je pensais à tout ce qui devant
mouvoir en moi, et reposer jusqu'à la fin sous la poussière
de ce step. - Pour la première fois est arrivée-ci j'ai
compris la nuit courte - c'est peut-être que mes vingt et un
ans me donnent de la sagesse. -

Je n'ai plus que trois ans pour être majeure - ce sera votre
tour de me respecter mon cher Oncle. Pour Vous y engager
je Vous enverrai mon premier cheveu blanc - en attendant
qu'ils m'arrivent, devisez ce que je fais? - Je devine, je
devine à me blanchir les yeux si cela se pouvait. - Je
Vous aime trop pour ne pas Vous faire participer aux chefs-
d'œuvres qui naissent sous mes doigts - je Vous envoie donc
un tableau qui représente la galvée ouverte à Kurytorka -
c'est une scène d'après nature. № 1^{re} Dostoli si di koto
stolska i mynyta katiere, klora ni ma w kurytorka budowa i
to jakaj przedaj xiby prąd zima, ukon vrom a bytu, w galychim
rodzaju, nashadomaniem notre Dame w Paryżu i jak mamie
kucham prand, moini; Dostoli sam architekci. № 2^e

Marcia w skarpane w koniaty, który Dyria sprawać siada,
 palcami na stole przegrzyna i kęsykuje i Dottoli niedosi piśnie
 i przedko koncepuje, i Thomasz Bielek wyrostnie go tycki i figle
 Ogives, Povaus & S. „proszę Ci Kochanku ja miom ai jęli
 tytko rekecz przesliwani będie. 3.^o Mikota rusza ramionami
 Jębohu Pami nepotcaplu. 4.^o Daryusz w polityce pograżony
 gazyty wyta i bęhityy blawie. 5.^o Francis skrada się po cielu
 ziby Dottoli do kresetku przysię. 6.^o Ciozia Joria spawuje
 i mody mineralna pijsi — proszę uwazai jak ona mszklanu pini-
 tu ci albowiem wielki talent odkrywa — „Ach jak mnie nogi
 „bole, i jeszcze bęhity Bęhityci ci pijsi — ach ziby jęli jęli
 kany bęhityci bęhity. 7.^o Dyria w chodei pomatu a kottiem
 trummuśkiem na rękę. 8.^o Murmus kicia spi sonarom. 9.^o
 Marcia druga kicia, bardo ci dżini ci pichoto chodei dżi-
 musi i bęhity namumumumona za swoje spawia. Ale czy pijsi
 kony obras? pownie taliezo na mystawie niebyto — proszę tytko
 sawuaję ci co za podobieństwo brarey, co za myrany, co do układu
 niem am nastęgi, bo jak mowitarn, ryworany jęst d'après nature.
 Bon cher Oncle Adieu, je vous quitte brusquement, mais
 c'est que je m'aperçois qu'il fait tard, très tard. Dieu Vous
 donne la bonne nuit. Les Coqs chantent, savez Vous pour-
 quoi? Nos paysans disent que le Coq dans son panache
 possède une plume de l'aile d'un Ange et qu'il répond par
 un cri aux chants des Anges à minuit. Demandez à Bon-
 dan il vous le dira. Encore une fois bonne nuit cher Oncle, ad-
 ieu bien Dyria. —

Peri-

Écrivez moi mon Oncle souvent longuement. Si Vous pourriez
savoir toute la joie que nous apportent des lettres de Vous,
Nous ne ferions pas le paresseux. Je ne veux Vous faire ce
reproche pourtant, il serait trop injuste après la bonne
lettre d'Édouard.

27 8bre 1887. Edg. -

Odpowiedź moja na list pośredni

Maja Ty śliczna Niczapominajko Stepana. Wyznać Ci
najbardziej, że od tej chwili, której do Paschki przyjechałem
i pierwszym razem, pamiętam moją? głos brój ustąpił, po-
djęć się, nigdy ani na chwilę, niemiłosiernie wary do Ciebie. -
bo racjonalnym, powiedz mi? miał się gnieć. Ktoś trochę mi-
czata - niemiłosiernie jako - bo mój sam przez siebie, że w mo-
dnie ciębiej. bywa najniższej miłości i skrzyty, a przecho-
niamym, że toż samo jest w dumanie ciębiej serce kocho-
cego. - Dobrze przede wszystkim moją miłością miłowanemu mo-
je o Tobie. że to też po prostu Ci doniosłem, że u nas gdy w É-
douard - gdy jak u starego Tobiasza, kiedy on Anioł Syna przy-
prowadził a majątkiem a Kozie i icharstnem na Sępkę. - Wy-
krymammy a nim porównanie: nie co do Taki; bo tej nigdy
nie było, lecz ~~co do Taki; bo tej nigdy~~ i co do
stom poroko, broniących. - Święta mase oboco, się w pła-
i katoś. - Jmy moją kłótnię najniższej tak świętejmy
i w okolicy nas tak ślepo jakby na oczach Tobiasza, nie-

Niem'daś' łowich, a Amiot jęzure ni pręczył. - Stoma masę,
kiedy nas dojsz, ^{to} Bóg dla nas prawiącym daniem godom - przybli-
żać mi serce swoje, niech Ci za swoje stawa w samu serce po-
cating - powołując jęzure w burs - jęzure w orzech - jęzure w most-
ko - jęzure w głowie - a przychodząc orzech, a Błogostawie. -
I ktoż z nas nie miał dwóch dróg przed sobą, moją ty kłótnia ku
Stępony? Słusznie, kto jak ty, karaa z poran ku posiedzi prawn-
stwa. - Nam Chrześcianom, objawienie Pańskie myślnie to nępa-
wie, niemylności naszej, ale pycha dłuży nas ewadzi, nien po-
woli uwierzyć, że każdy nas powiniem mieć krzyż swój i
w cichoci go dwigai. - Leby mieć Łaskę Bożą, trzeba być
pokornym i cierpiącym - bo kto nigdy tutaj niecierpiat, musi
być i z uciąż caprepy, mojego wprostom trucha i musi być, pie-
suroch "skatana. - Wszakże po łasce rajskiej z dozwolenia wiado-
mości, Bóg nie przewidział Podziom naszym = Idzie natje-
mie - będiem tam uyrat i ochoty - ale racht. - Poemmozi nze
des moja - Jaka cęćm z tu gonie po tym wyroku? jedno mod-
lić się - cierpieć a kroczyć - to jest, uciążkami modlitwy do tar-
ki przybliżyć. -

Dręknij Ci moją kłótnia ku nęciąć, że mi miayć się dwin
serca - jurem się nachylił bardzo do grobu - jurem przebrał
najboleśliwie: ale niech tak mówić żeby mni Bóg za pycha
niekarat: jurem przebrał wiele - i tylko pamiętka a boleśi w
duszy zostata, jedynę diadictwa które z sobą rubior. - Kie-
chu moja Nivie żeby swoje życie było do naszego podobne,

Parz najmniej teraz - wszakże nie dlatego, żebyś cierpieć miała,
ale że Ci życzę, żebyś cierpiała jak najmniej. - My oba, jesteśmy
jakoś ofiary, a myślisz na naszą szaleńczość, Boż stój myślisz
co może zachmurzyć twój młodociej, a na twój niechaj na wieki
zostawi pokój duszy i Łaskę Bożą. - Nie pytam cię tego wrzutu.
Samotność, czy na to cię zgadza, ale jestem pewny że to samo po-
twierdzi, bo w instynkcie serca rzadko cię z sobą różnimy. Nie-
przypuszczałeś Niciu nawet porównania, między twój a naszym
życiem, bo nasze bardzo smutne - i patrzaj. - Ty masz Muniu
dobrego przy sobie, który Ci Błogostani, a do Mamci, to by-
wa tylko - Jedną storę twój - „Muniu jedyny” - zaraz może
być myślenie - że gdzieśby Muniu twój pozostaw, mógł Ci wko-
wieć odpowiedzieć? a jeszcze w tak świętej powinnam ci, której Niciu
niezawiedbyłaj - o niebezpieczeństwach i Mamci jak, jedna prze-
mowa - a smutki i smutnienie, to są postacie grobowe które na
nas wstają - piastuj się moja Niciu pocieszaj i wspieraj po-
ki czas. - patrzaj teraz dalej: - Kto nas mienna, ani Niciu,
ani Mamci, ani Jasi, ani Franca, ani Kochanych, ani rości-
tu branka która w mojej książce cię uwiidła, a do Mamci, do
Jasi do Franca do Cibi - jak stać daleko? jeżdżem tego dobre
niezgrabnie - a kiedy tam pojedziemy? - nie wiem - Pytam
cię Tego, który taska, moja, to uprzedzić może, ale mi jeszcze
dotąd nie a nie nieodpowiedział. Pytam cię siebie - a głosi
surony wspomnienia odpróżnia - Ofiarę do żona upetrują potęba -
a jakiej ona będzie natury? - Niemniej - Omsz i korzyść a dno

Oto masz wierny obraz codziennego życia naszego, z dodatkiem, że
o ciekawej przy stole rozmowy o Was - w kielichu rozmowy o Was
na nieciernej modlitwie za Mamie a nie winie Mamie. — Nie-
mamy przy naszym stole kielich dla gości duchowych, ale tak on-
sto i tak woda nie prosyłam Jem niebezpieczeństwa, że muszę się di-
wić, dlaczego te wódzowne duchy jeszcze się maszerują w drodze po-
niechanej niepokojącej — Niechomita byś w ten czas stała linie —, au-
moment ou certainement vous ne songer pas à nous. Czy-
by to miało być dla tego — że duch wracając do ciota, zapomnia-
na o tem co widział i z ciałem się łączył nim się łączył w le-
pieniu — bo i pierśca mój używam — że Ciotki nie się tutaj nie-
uży, że tylko sobie przypominają co umiał i widział przed Nie-
ki, kiedy go Łaska Boska nawiedzi. —

Niechaj Bóg Błogosławi mój Kmiataku, prawy bracie,
przechyć to ciałem, smiattem Mamy młode serca bogactwa, i
przyprowadzić, Jem, diwidendo miłości na kielich, a sobie na przy-
jętosi obfity zapas do Łaski. — Już to tam Bóg w rękoboku ogło-
nym przekreślił sobie ten grzech, do którego mi się pod tajem-
powiernictwem przynajęz — tak jestem tego pewny, żeby mi
smiał jednemu momu przyjacielowi tego sekretu powierzyć,
toby mi się bat grzechu obom — Ale i Ty Kmiataku mój, nie-
wstąpięgo wyścis porównania, a przynajmniej w liści omno-
gij nie trzeba go było pisać. — Vous instruises l'univers, je tra-
vaillerais à comparer d'une goutte d'eau à la mer. To por-
ównanie zastawiane do mego Skopnego pierny, może wy-
bawiać

- po ciele Jem onych, oraz Jem by brój C. m. ogólnie i Łaska Boska Jem i Mamie ramie

Fajest, o kradawo na kradawo. W kciu muchó stoniu nas bu-
dzi i w kionis i w kciu, zamknijemy u siebie do csonnej na
modlitwie i poboinem wytanu. — Myślatabyś moie kciu red-
my w ten czas samotni — przeimni, w ten czas majowej
u nas gości, a gości najdroższych, ale w i kciu który nas ru-
petnie nie lubiz, bo myślatych potkamy Ebaruieloni. —
Na kciu bawimy kradawo — jak Ty Munioni, tak ja oru-
me pirony staram u kgrabnie kciu — nióm am obany kciu
kciuś, utopis, bo rogate a brodate kciuśta czepijają u
po skatach niedaj, mleka kciuściom — Po kciu wrać kciu-
dy do kciu i jak mnich na kciu u kciu — Ja u uwr. On
uwr — Otó mija kciu tatro robić oronnanu kciuściom,
jaka kciuści kciuści z nas kciuści przynosi. — Godziś a dru-
nasta, czasem kradawo na pironu — kciu — kciu — kciuści
chruści kciuści — „Otróń kciuści, daj kciuści”. — Kciuści, kciuści —
Otróń kciuści, i anowimy rakuści. — Na kciuści kciuści kciuści
kciuściom kciuści kciuści kciuści, kciuści kciuści kciuści kciuści
kciuści — na kciuści kciuści kciuści, kciuści kciuści kciuści kciuści
„Kciuści kciuści, kciuści kciuści, kciuści kciuści”. — Kciuści kciuści
kciuści jak u kciuści kciuści. — Spruści kciuści, On mi
cos uwronego gada, albo prawimy o projektach kciuści u kciuści
dyś kciuści kciuści, a kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści
kciuści u kciuści kciuści kciuści, a kciuści kciuści kciuści kciuści
kciuści kciuści kciuści kciuści. — Czasem kciuści kciuści kciuści
kciuści jak kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści kciuści

Opisai jedna nuzgelnou: - Wprost naszych okiem, o dorzeciu moim
 szyni na morze, wyszła samotna wyszła skłota - Maryna
 nie narzyna, ja i samant - ale atego pomodu, że mi wody tak do-
 niej zochota ciągnie że najbliższy sternik uskręci i nie może
 aby iś, a maza, moja o to samotnie nie zabawył. - Czasem miedzi-
 my cały ambaras sternika i strasz strasz okropnej, ale to mi
 niepomaga, nicma rady - muszę iś do podwórka tej kłoty - Obie-
 te nasza samotnie uziada, zgadnij jakiesmy my narodził?
 Ja Ci niepowiem. - Jeżeli sobie pewnie napis pod obrachem
 przypominie - może tak zgadnie. - A pomyśleć o narodził,
 nieodraczy tu kłoty moja niezapominajko podziękować Tobie
 za pamięć o mnie. - Pytasz iś mnie - co chce, aby narodził
 moim żmieniem przy Twoim Domie. - Przy Domie - nie-
 bo kiedy w sercu Twoim jestem, to będe i w domu i wami - ale
 mi mówisz - że gdzieś tam na wzgórzu, na staroś oborowisku
 postawisz krzyż. Obie pod tym krzyżem, przez Cis, potem ka-
 mien' bez żmienia - a ile razy nam spojny, przypominaj
 sobie że to jest symbol życia i śmiertelności. - Jak umrze - Duch mój
 będzie na tym kamieniu i błagać będzie Pana za moje gre-
 chy; gdyby zaś i o kłoty więcej miał taksy, błagać będzie za
 kłoty których zostawił na ziemi. - Jeżeli jednak mój Ty
 kłótnik i koniarni masz fantazję i dla cielskiej mojej
 pychy jaka pamięć robić. Niebrakuje na Ukrainie bry-
 tek ziemi bez miara - tych to brytek, co to je mogłami
 ludzie narzyna, obiera w pobliżu na Twoim gronie domu

Jednej są imię Bohdan, a drugi Jurek, na świadectwo ich
my proch. —

Niebroni, ja spotać wasi naszy — niech, ukrytych ci mógł —
dem Was jest spramiedliwie. — Gdyby wasi sariat poprawit, a asieci są —
nat do kuziaki naboinej, a poradit ci wasem temi stary. —

„Ciebie Monarcha Mieruny, od Michor Srojemiu,

„La Math, my brat Stona Jednorodzonemu. — Jestem pen —
ny iedy Was inaucej acnit: poprawiajony ci nepotnie. — Pi —
kusi mi sie tytko by tale brakuje do brego petrohecia, i gro —
kusi, ze ci wasy emionis, ze ci braba bidei porarai. — Ja —
szdu, ze emiana iadna niekajdei — bo kto chce kogo swore —
porarai, musi kamitowai jego przyniety, aatem kochai — tak —
jak ci to dzieje wprzejacni miudey imma istotami iedli z soba, —
kijajoni — mea awa Nisiuniu porarai bo kochania, pruy —
mus konwencyjny — a kochaniem — wrauki to stare mi —
dy namu dzieje. — La prezent, prezentom ci adptau: Sy —
oni chce przystai troj pierny wlos winy — ja moge, jemu —
dobru porachu, a tymczasem Ciebie wypradem i prawi Ci —
ostatni muj neposioriaty. —

Nie wiem co ci stalo a Kici, Troj list datko pocienij —
ry od Mamiwego, mamiakuje o tem, jady o nury jemu —
niendery domaraj — a ostatni fein, emyapnie jad to kady —
admaru do domku, jest bo daty. — Proca bezimionnego, —
niekaram wrota kucapny ch ci Kici, kogo kowid jema —
obione, niek Stoj Bog Stogotami. Modlony ci tu niera na fl —
intony. —

W swoim obrazie historycznym Nohu Dame, tak geniusznie oddał ten podobieństwo, że od razu bez tłumaczenia poznat słony krajomych i miast serdecznie: rad bym tatich mieć więcej; tylko Murmuwika upięgo na rękę i sadat tym ogrodnem, wiotem za debarek i rurka, do potęmania kwiatoru. bo właśnie ogonek ku waronowi się nachylił. - Nigdy niegadniesz jakie mięse przemawiającej tej prawy rzecz brosie, jeśli się kiedyś mięsie spotkamy - zobawym, a może się ucięgry - jeżeli umiesz, zostawie to testamentem granicami, od niego się domier. - Dobrze Muru robi, którego serdecznie pocatuj, że niepozwała ptakac, tylko przy modlitwie; tam dziecinnie wyraża Ojcu błędy swoje i kaja się za nie, jest mię pokora i żal, a kiedy serce Bóg je powiecha nagradza. - Wreżki pokatny ptak, pocho- ni i matęj ufności w miłosierdzie Boga i obraca Go. - Dobrze Muru robi, że niepozwała się dzieć w kominku - może ona się boniem jak nie spalić - Niedawno tutaj spaliła się matka w kominku, a córka chce matkę ratować i rusza się na nią i razem obie upłonęły. - Dobrze Muru robi że zabrania bezsensowności - bezsensowność szkodzi zdrowiu i trawi siły, na Ukrainie lud utrzymuje że tylko do potrocy wypaie się młoda. - Ale Nohu robi że czasem kłamie, choćby naręta i intencją, przyznania się później do miary - bo przy stole nie wie że naryknienie przemienia się w drugą naturę, a co gorsza, niemasz nigdzie na to porrozenia w Evangelii. - Jeszcze trochę słony Mijasek po gdyr... a... am - nieomogły

Wymowie - ot tak wo' powiem - poco Nisia pise do mnie
po francusku? Heby Nisia wiedziata jak nam mita kamo=
na, ktora, prosimy Boga o zdrowie i pomyslitosi dla Was, pi=
sataby do nas w tym przyku, ale przestane juz gdyr... wote ja=
kiem zawaat pomzednictwem urzeczom dokonayci. - powieszcie
Nisie, kwiaterku mojej pocachaj - przybli mi serce - niech
Cis pocatugi - jesure w kochi - jesure w kolaska - jesure w roga=
ki jesure w buwki - jesure w wrotho - jesure w gromki - a przy=
krywam nka - a Błogosławię. *Twoj Jank*

Wszystkim od Papusia aż do miżinych - aż do Domowni=
kior, jednych pocatuj odemnie drugim us poktori. *Twoj Jank*
poinsiejny dowied nas kilka dni wrausniej, a wrausniejny kilka
dnia dni poinsiej. pise do mnie or, sto a stugo i będi zdrowa.
Jeżeli gdzie w jakim klasztorze znajdziecie szmoty i szmity
szangi, kup dla mnie i przyslij - a będi zdrowa. -

Smutki

Zimno mi w kociach. Smutki jak тумany,
 Bija i biją, do oczu i w uszy;
 Aż jakos' ciemno przetrąsł mnie w duszy: -
 I niespodzianie tak rozwaromany,
 Cierniakiem mojem po omacku krocie,
 Płacząc stopami na wtore pótrocie.

Modlitwa moja - co wystąpi usty,
 Tak rozrucha w Niebo bujane strzelivcie;
 Dziwia pomieści - jak jesiennne liście,
 Po ziemi w szalest rozmieniasz się pusty.
 Wrygtho w okoto pomierzcho, ochłodziło,
 Takoby Łaski światło mi się urodziło.

I pieśń - Pieśń moja - zatacza jak w pyle,
 Kwiatach on, z inszych uosia krótny gdiś latki,
 Słuszny, stopony, namogilony kwiatach,
 Co pod mien verceson krzewit się tak mile,
 Czemuś rozterat blask, barwę i wonie,
 Ock niemo w pierś - jak w rozbitym derronie. -

A pierś -

A pierwsza - pierwsza - broniąca spier na miary,
Świec, w nieśmiarno w minionej miłości,
W językach - rozjęskach - szeroko - roznośnie
Z wielkich - bealudnych - pomorskich wybrzy-
Panie o. Panie - od ziemi w iatobie,
Jutro i Niespor spiewata ku Tobie. -

Och! bytem inuzy. - Na kochane bławie,
Na rozbitekane chrześcijańskie dusze,
Kwidane w Czasom nauzek zamieruse,
Jarn - i w Gierzenie mojej - i w Materyznie,
Na Ukrainiskiej - i na Polskiej ziemi,
Ja wrotem w prochu - prowiem na niemi. -

Niebo myskui - iskruze nademna,
Podemna vine - niezgłębione - Mone. -
I postaniki migocze kore,
Wiesi podawaty w otektaniach tajemna...
Obyrat - cuda te, widze i styze,
I powiernikiem bozym zwrze się w pysze. -

Było mi bogo na pustyni - bogo!
Jedna och! dusza najmierniejsza przy mnie,
I opioz duszy tej jednej - nikogo!

J, ale -

Jak dwa głosy oienione w hymnie,
W dni tam błkitne i błkitne noce,
Mialismy w górę rozbromienia ścieżkę. —

J tam gdzieś indziej - ock jessu kilkoro!
Anioton stroion narych - pomoenie,
Nastroicielki - w Niebieskiej Murze,
Wtoroty ku nam tak raanie i skoro!
A i ock. 'znienacka - uucili pustkowie -
J Aniotonii. ' i Spotaniotonii. ' —

Panie o. 'Panie - co sis z Memi dzieje?
Wiesi stamtad tei ustawnie tak smutna!
W tonie xtorrobie pobrimienaja teta!
Toz wypieszurowe nielu dni nadzieje,
W nimie mi pojda; - roornija sis pytem,
J anomu bede nędrarz - jako bytem. ? —

Panie. ' od zgrozy kotrnijsi mi ciato. —
Mitowc ku Jednej - ock. 'Mitowc' nie smiecha:
Jam ja uchochat nabozenstwem dziecka,
Co piszwot i Matki nigdy nieaawato!
Jak po modlitwie - uocay sie, smiecie,
BiegliŃmy wzajem wptakani - w objecie. —

J Wtorem —

J Wto rano kochat - kochat niecierśnie!
Mitosci ta wrona pod strząs - Jezuśa!
Naxiemski, brudny ów omad = pokuśa,
Nispić kwi mojej na jaru ni me śnie:
Och! nigdy m Paru nie tamat wojewu,
Skiniem oaru, lub stonkiem do uaru. -

Parie o! Parie skad ta ku mnie zmiana?
Godzinar bije najbraszniejrej próby?
Mamie tak wczesnie zegnai jua Raj luby?
Godzinar bije - dawno zgotowana?
Och! jako Adam roze, tamie w drogę!
Placz - i ulgi myptakae nie moge. -

Zmienionym strasnie. - Wiazi na miere sie nide,
Myśla zamrotna kotuje w oteklani;
Lada smor ludaki wkróć duszy snie rani;
Trwaze znajome wydaya sie, cudze;
Jtkie, gorzkosci petne, stawa moje;
Ktoce sie z soba, sam siebie sie boje!

Koron pasory tny kiedy sie rozplemi
Kiedy sie z nami w todygi rozmowie
To wysie role - i osusy zboie!

Och! =

Och - niema rady - chiba myrma' x ziemi.
 Jam pasorzyta - Panie mój o Panie.
 Wysuszam xboie. Coi si, ze mną stanie?

Panie - uklekam - kalam w proch obliczi;
 Driedie grzeszników - i występnik stary.
 Jam Twój Łaskę zmarnował i Dary.
 Niemiatem xastug - xastug tej niecier,
 Jakam za Wiarą - Pan niechce odpary.
 Karę odpuści, albo przcinawy."

Pisał Bohdan Łaleski
 w Fontainebleau dnia 3 Sierpnia 1839 roku

Our country is a land of
freedom and justice
where every man is
born free and equal.

It is a land where
the rights of every man
are equally protected
and where the law
is the same for all.
It is a land where
the people are free
to worship God
in their own way
and to live their lives
in peace and harmony.

It is a land where
the people are free
to live their lives
in peace and harmony.

Znamem cztowolke ktory mi opowiadat nawozny wypadek roku
1794g. a ja opowiadat - opowiem -

~~Spotkalem raz cztowolke ktory prowadzil ci
na Prades i byl tam dieckiem w wasie mojej
w 1794 roku, a co mi o tym wypadku mowil,
to tu na pamiatke sygnom mojej wypisalem.
Kto byl tam cztowolke? Niemcem - ale mo-
wit tak:~~

~~Parz Drugi, a wspomnienie diecka naszego
luzadka.~~

Pierwsza moja wciorka w swiat.

„Nad syrotoju

„Boh x katejoju”

„to sis i na mnie sprawdzila”
pentachajr —

„Bylo to - jak jui nigdy nie bylo raz drugi:

Par w smym gnienie namierzal oblażone stugi;

W powietrzu jakieś dźwięki: coś lata ze swistem,
Jakiś malarz³ ² garnki ¹ ~~z~~ garnki ^{reki garnki} ~~z~~ ognistym,
To mara, przerażenie, to psoka, z traskiem,
A wypie ogień na dot jakby z garści piaskiem.
Nagle coś uderzyło w te lipe - gdzie statem,
Zmwalito gąszenie na ziemi powratem.

Już niemiś, co się dąta ze mną, po tej scenie,
Aż morie na rękę ochło Gertnady trawienie.
„Cyt, rotata, kochanie. nieboj się, nie wcale,
„Dziś - Bóg z nami. to tak strzelają moskale,
„Oni chcą miasto zdobyć, nas zgniebić niemola
„Ale im tego zrobić nasi niepomola”.

Łedwo mówić przestata, aż gurek ognisty,
Pókt tuż prawie nad domkiem nad naszem głonny
I na stoniach strzechy skry spadły strumieniem
A domek w oka mgnienie zajął się płomieniem.

Giełta mnie w biały rantuch obrzita do siebie,
 J' posiliłmy w śmiał droje — o ubogim chlebie!'

Trudnawo to była podróż — pamiłna na miki.
 La furthę, — rybnolokami ciekł ogień — jak rzeki,
 L mosku, łojów, to smoty — to wódek, to miodek,
 Sptaniat pićkie dostalki naszego narodu!'. —

Miasto stało w płomieniach — a dymy jak obmury
 Lotaja, ^{cyfry} gont ^{ogrom} gorących blyskaty nieaz z góry.
 Lęd się, kupit w ulicach, mydłoty, myblasty,
 Matki w torodze radieconi, co w tłumie przepadły,
 Biegaty tamiaz rze i targajaz wtory
 A lament się rozchodził straszny w niebo głowy.

Przy takiej — to mrawce, — ^{soldatow} czerń ^{z potrocy} wsićkie,
 Sytata się z przetożu jak z cacheri pękta;
 Szycie im obwijaty czeronę obrozi,

A na stołbach błyszczały smiejąc się noce.
 Jakis' ksyk uszy rarisz — błyskato się w dali;
 Jeszcze byli niebliżko — a ludzie padali.
 Czasem ich gęsty тумan zakrywał przed okiem,
 To znów ciurkowe głośnie nidał tuż pod bokiem⁽¹⁾.
 A przeto czoła wrośse rozposiewał wrota
 I konno już po bokach hasata hutota.
 Coś za widma brodate, w tyki najazone
 Gestem² trzysty¹ kiedy³ na siódmach skurzone.

Nawaz wzrastło: „Kali. 'Peci. 'hura. 'hura. 'hura.'
 I jak w burzy z ułemą oberwana Amura
 Leci normat i straslinie mijają⁴ dzień nad Donem,
^{Wzburzy}
~~Wzburzy~~ okiem z podelba o grmi: „Niet pardonu!“
 Młotki jak milki zgłodziate w zimowej zamieci
 Prucili się na ludzi — na spisach już dzieci,
 Paparkami mija — matek szukają oczyma,
 Ale i biednych matek na ziemi już niema!

(1) Takiej formy były kaszkie i piechoty moskiewskie.

Stumy padaty w kupy jak kosa podcięta,
 Lub jak ktoś pod sierpem do garści zwinie,
 A wotały: „Panie nasz! Wola Troja świąta!”
 Karz nas karz: „ale ochroń nasze niemowlęta!”
 Jęki się po powietrzu rozległy szeroko,
 A ziemia optynsta czerwona, posoka.

Lód jak fala się tamat lew tej, to w tej stronie,
 Lecz nie przysiędł nikt zniszczyć ludowi w obronie!

^{miejscu skana}
~~na nich ematuj~~
 Na łosniach ~~skana~~ rosła kirsyniki,
 Szablami ciśnie kłosem rozturują sęki,
 Miesza trupy kopytem, śmierci wrzaga.
 I z półtrymych do szarej zrywa myśkają.
 Jeden się ku nam winał, rapir ~~myśkają~~ goty,
 Matkę z dziećmi obok rozptatał na polu.
 I skoczył zaraż dalej — krew ciekła mu z broni.
 Lecz on swej rozjuszy niemostrymat pogoni;

~~Przedkolejny~~
I już ~~nie~~ ^{dotknij} przedmościa porzuci,
A widzi tylko głowy: jak gdyby nie było
Mostu — tak się nami wiele luda natłoczyło.

Tu się sławie obijrzesz, i nikt ^{nie} patrzy
~~Tu się sławie obijrzesz, i nikt nie patrzy~~
~~Jeszcze mi teraz, i Bogiem — a mostu ustrzał mnie~~
~~"A Przemysław, tenże wam, i Bogiem — a mostu ustrzał mnie"~~
~~"A Przemysław, tenże wam, i Bogiem — a mostu ustrzał mnie"~~
„Katonie! niewiniątka albo oddać dusze”.

I nikt. Więcej go nasze niewiódzate oko,
Leż obraz jego w sercu wyrył się głęboko.

Utonęliśmy w tłumie falami ogniami.

Śród tej burzy zniszczenia nikomu nie znani

I Jaka z wiosny roztopem w prądy piersi stawy
~~I takim słońcem blask na~~ ^{ludzi} ~~przebiegiem~~ ^{Wawrony}
~~I takim słońcem blask na~~ ^{ludzi} ~~przebiegiem~~ ^{Wawrony}
z takim słońcem blask ^{na} ~~przebiegiem~~ ^{Wawrony}

Już nas na drugie, mostu ^{garbnie} ~~przebiegiem~~ strone
Gęsta wciąż odłamki: „Pod Swoją Obronę”

Zmrocita po nadwiśle szukał gdzie przytułek:
Lyrę i duszę znajomej: Ojciec mój był w pólku,
Z Maiejonickiej bitwy niestety! go wcale,
A licząc gniewnie nasze spalili Moskale.

Do domu moirnych panów trudna dla nas droga,
Bo ja m byłem mate, dziewczę a Gerta uboga,

Wię na Rybaki (1). Lud tu miński nie bogaty,
Lecz nikt prócz siłpaka do ubogich chwały.

Jakby ten ²⁰ pierwszy wrota pokrzył nieśmiato,
~~Głównie wrota one wnet się otworzyły:~~
~~Głównie wrota one wnet się otworzyły.~~

~~Głównie~~ Kłótnia gospodyni, zatomata stonnie!

~~Radaby nas poierze~~ ²¹ ~~Radaby nas poierze~~ sama w trach tonie.

„O! biedni my, wotata, — przagłie niebożatka!”

„Błogosławieństwo Boie dla mego to kątka!”

„Wejdrzeć prosim do irby — bo gdy ręką kryja

„Sieroty ^{wspiera} ~~wspiera~~ — stokrąć odptasie Maryja! —

„Co mam, tym się podziw — a wreszcie to drucie

„Sam Bóg poiywi, kiedy ocali mój życie.” —

(1) Rybaki — jedno przedmieście Warszawy.

Noc chmurna napuszczała swój ciemny żaloby,
Na liżonych trupów w prasie, niepokryte groby,
Wszystko ucięło. ^{Podobno go, cofrę i gdańską, pole} Najedły ^z nęgi ² gdańscy w pole
Bo taki zamore ludźmi w obrodzina w ocy kole.
Zrat, jeno rostanionych dalekie notanie,
Stychały kiedy niekiedy jak sony hukanie.
Ze zgliszczów pragskich płomieni tak czasem prze-
Jako w letni szary niczów w stronach ^{inica,} bityskamie;
A w pustych błoniach na miato psy zatosnie wyja
Testnia, po gospodarach swoich — co nie wyja. —

Woj karol już też więcej nie ^{za}przejechał mita,
Gdzie się podział? nikt nie wie — i próbowy pyta!
Wszyscy — co na wyściele z nim razem ruszyli,
Jako i on — już więcej narad nie wrócili.

A co się z Modrem stało? trudno nierzyć temu,
Zmagającym ^{pono} ~~z~~ aby zaradzić mogł etemu,

Na Kadrii (: boč' dris' kardy minz, z sibie spycha.)
Pod Janiem. Prage. (mova) radist
~~Motiv dze by pod Janiem prage porbyc licha.~~

Natomiast we Jasiniński — „Ja radę, mam skroci!”
 „Tłof... muskała” albo sam nie wrocę.”
 J dotrzymać. ~~Wszystko go miedzi i katedra~~
 Lecz najadruy Kieru Wolnych ^{optauili} ~~stąpi~~ drogo.

Darmo na ſech moſiſkackch rosnu, a boia, trawny.
I nie raz potim bój tu zarodit ſi, krowny.
Norwim kosićmi stare przysypane groby.
I wile och. 'pokoſeni niezrucna iato by.'

Tu umrat... i coś smutnoś dumat, po umraniu:
 A teraz, rzekł, jak widzisz - jestem na wygnaniu.
 Jacek - aś Bog Łaskę, w ludzie swym objawi,
 Jenoś Polskę Chrobręgo wkożesz i postawi.

Pisatom w Beaune
w Burgundii dnia
9. Czerwca 1841 roku
Dziś rozpoczęła

Georg Zolcher

Modlitwa na grobie Matki
na rozburioném w czasie wojny
Pragskiem Cmentarzysku

Parcie! jak umiem tak Ciębie proszę;
Na tych mogiłkach rozmianych;
Pohorne modły do Ciębie niosę,
Ła znanych mi - i nieznanym.

Wszystcyśmy bracia przed Tobą, Panie!

Tys' Ojcem rozyskanych na Wiekich jak byto
~~Syn swój mały młody Konarowie.~~
 Dla matki szuka opsy.
 Dla Matki szuka opsy. —

~~Prijemni p. Lani 2 Apr ty 1800~~
~~Cat / [redacted] nastan uobij Dječicu by 1800~~
~~Journal o lani nastan ty 1800~~
~~Proibiti [redacted] Wata do Cibi Desica by 1800~~
~~[redacted]~~
~~Febreac~~

Niech w Mitosierdciu przed Sady Trzemi,
Wszystkie jej grzechy zagina;

~~Wroclaw~~
~~Wroclaw~~
 To jest ~~Wroclaw~~ ~~Kanadzi~~ Kanadzianin,
 & ~~Cyotekanie~~ ~~wsparty~~.
~~Jest w tym miejscu Wroclaw~~
 Ojciec mój ~~Wroclaw~~
 Wroclaw! — bo choć uderzył,
 Z Boga Smoich wyjdzie ja cały. —

O. ~~Mitowski~~ Boże bca miary,
Ustypz synowskie notanie.
A ja z Mitowci, Nadwici, Wiary,
Co dzień Ci ztwarz miapanie.

Wierj nie niernam: i to nie moje,
Tys' ludziom dat te kiejnoty;
Umiebbie Swiste tu Jmie Troje,
Choć trami jisure sieroty. —

Nowiny z Kraju.

Jakież to wieści smutne, grobome,
Złotyja, miasa z Ukrainy;
Jedne po drugich ofiary nowe,
Pędzą w Sybir na przemociny.
Czy Car chce z miata ludzi wyplenie' ?
Czy nasza Ziemia, w pustkę zamienie' ?

Oto i Lona, porwał mi z domu,
Tuta sie mój synek sierota!
Powiesy i drzecka ach! niema kome...
On biedny! ~~to~~ leci za wrota
~~to~~ ~~drapemy~~ ~~okiem~~ po trawie goni,
~~szrozochem~~
Czy i po niego pocata niedawoni.

Pustol — w dziedzinie trawy zarosty,
 Puhare hukają z kominów,
 Stomiana strzechy niatry rorniostry,
 J Dmorska gdzieś znikła dwiryna.
 Dornowe progi chwasty obciady,
 Sami z biegunów wrota wypadły.

Widz — i troję ocy sptakane,
 O — Siostró ty moja jedyna.
 W domu? bagnietem ściąany z orane;
 Na wygnaniu? Ty ptaszysz się.
 Piesiame twego serca kochanie,
 Grobowe w Kurusku zabójstwo.

O biednaś matko!... stłum w sobie żal,
 Niemoli już syn troję nie Dorna;
 Już mu niedojmie Cera zachwatość
 A swego Aniołka Bog poma,

On wraz z mojemi przed Nim tam stanie,
Zebraci dla Polski o rmitowanie.

Nie same sławię stychai w Kijowie,
Stychai tam i kajdan brzeskanie
To na kibitkach młodzi uśnianie —
~~złoty~~ ^{w jaskach} ~~złoty~~ Mathom ~~złoty~~ słać pożegnanie
Pędzą — bo kazał sam Imperator;
Tylko dolata: Veri Creator... (1)

La grecku ojcu Panie! — i nasze,
Wielu nam dać ofiar potrzeba?

Z celi krew i moje w ofiarne, czołose
Leż uszlił Twą, Łaske nam z Nią.
Niech z rynej strugi w jednej godzinie
Dla naszej Polski słońce popłynie.

Wielki Nipieru moja do siebie
Do chrestnym smym Ojcu słońce


(1) Kierownik pędzą w kibitkach przez miasto na ty bier uśnianie —
wale ^{złoty} Mathom ^{złoty} Veri Creator.

Boie
Děditi-im široký v potřebě!
Konci-m radosť živější, tichnotě
Sprav o 'Laskavý Panie nad 'Páry.'
Byl 'Militarismym do nes byt smery.'

Już nie napisze do was ni-stowa,
 Drogi-mi-wy siostry i żono.
 Och! kiedyż z Kuroka i z Saratowa
 Zbierzemy się w jedno anów grono.²
 Kiedyż się znówu smiate przyznamy,
 Że się-jak Bóg nakazał-kochamy.¹?

Pan nasz — z Mitości, nie zrobił zbrodni,
 Z Mitości, krzyżem smierci anie,
 Zli narzec — Jego Mitości godni,
 Za nieśmi, na krzyżu On prosił.
 Niechże się, jak chcą, z imają Cary,
 Dobrym nie ujęną, Łaski — etym kary.

Fontainebleau
19 mai 1839 when
Lionel de Chanéja
was present.



Do
mego Kochanego Bohdana po piepi-
saniu Jego Przygromki i Przenajś. Rodziny.

Stowiażku mój!
Tmych pieśni krój;
Przemieni świata mój;
Jpyche i głon
Pan i etre mój.
Bogaerom tu na wstyd.

Łud obre tny,
Upadnie rty,
Pismaki mniwa, mniask.
Bracia! my raa
Porobucom skur
Pod strara, Boiyh Lask.

O. Polsko-Fry!

Sorcer-to Day,

Ach. 'zbliz ja, Panie.' 'zbliz.'

Patre - spina Ci!

Staise-a mi,

^{Pottery}
He was ~~very~~ above Koryx.
^{just as my}

72.

2. *Pardus nika* 1841.
in Fontainebleau.

in Fontainebleau.

O. Polk's 17.

known to you

you are the only one who has

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

known to you

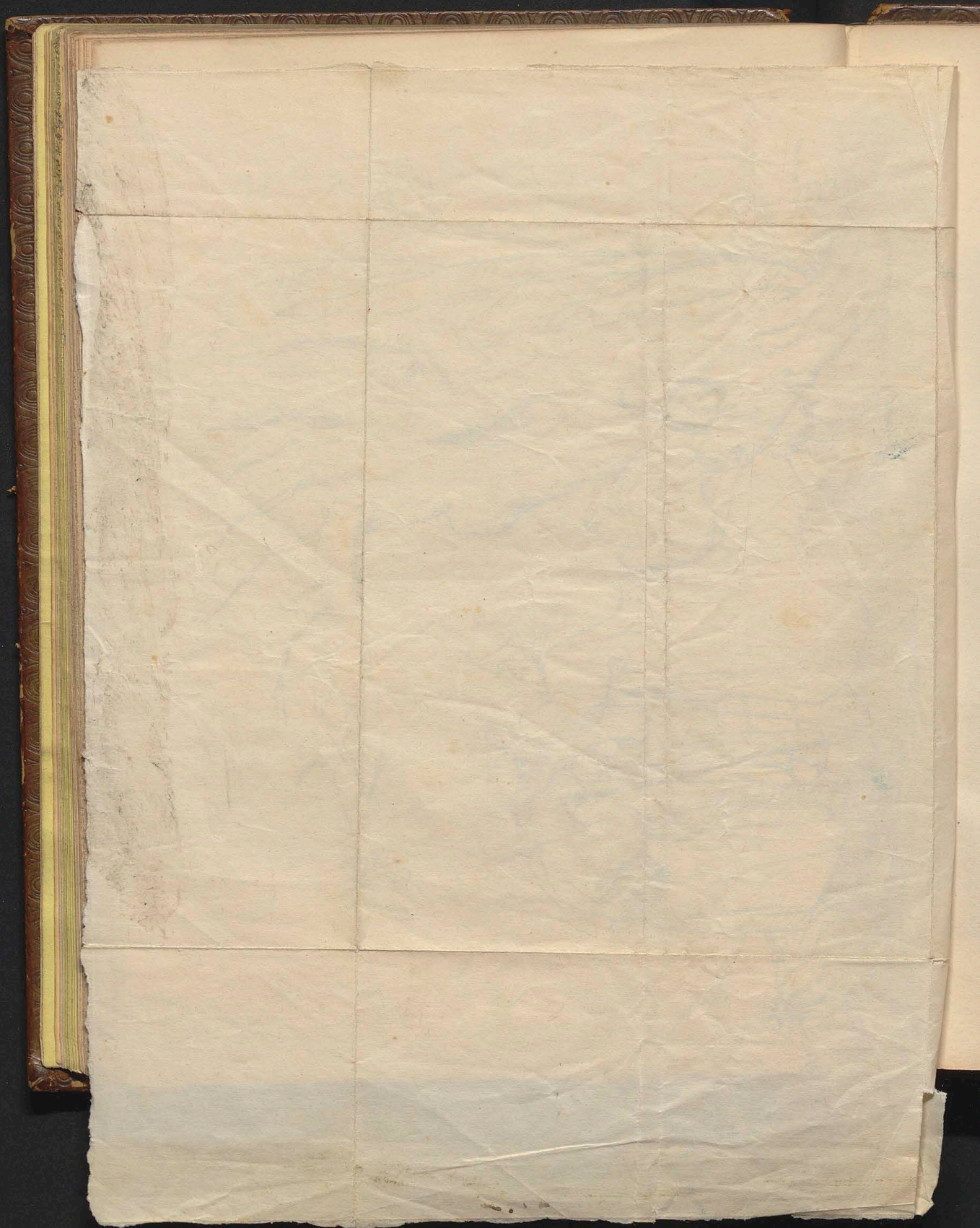
known to you

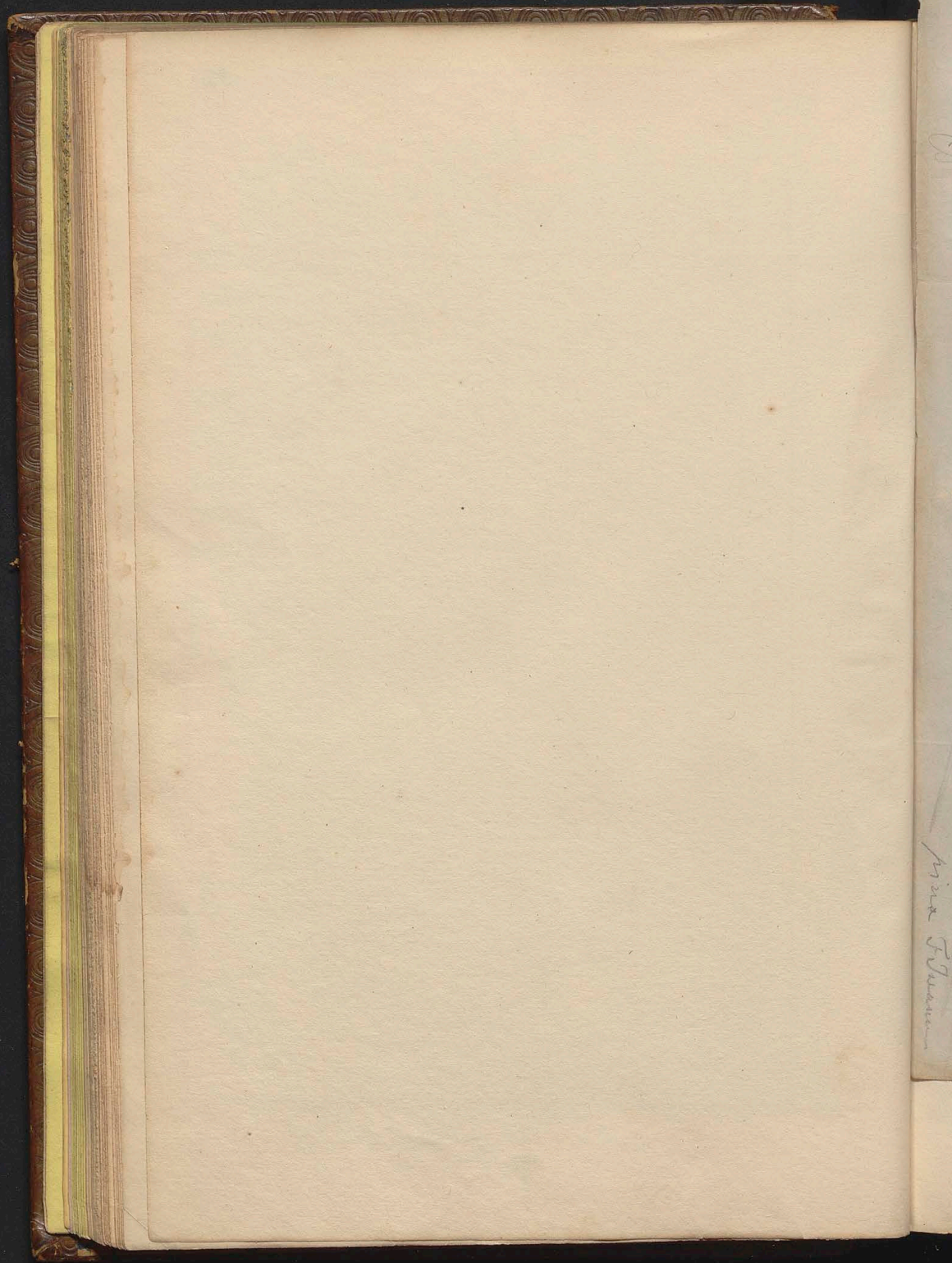
known to you

known to you

known to you







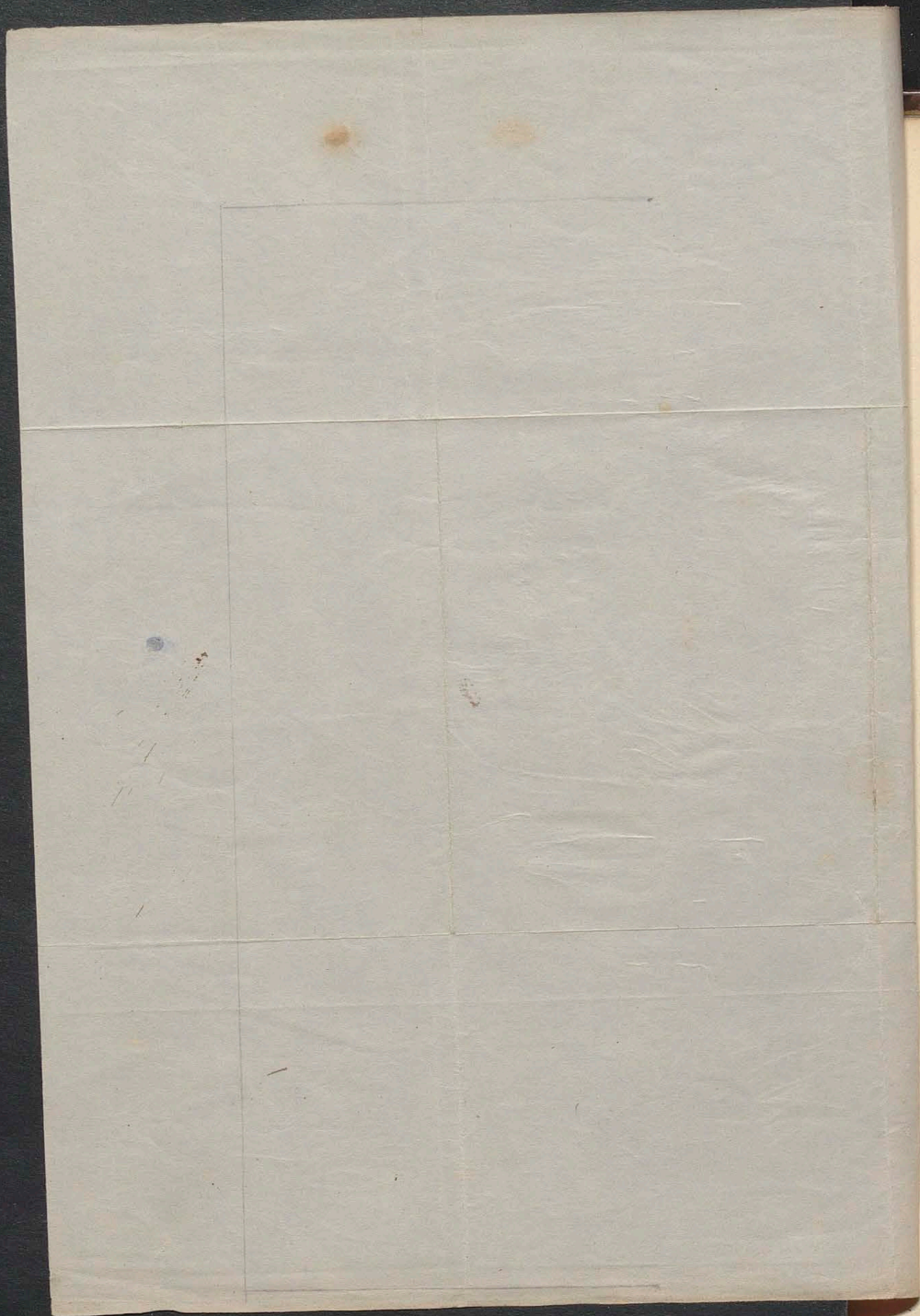
Mix. 7. 11. 11. 11. 11.

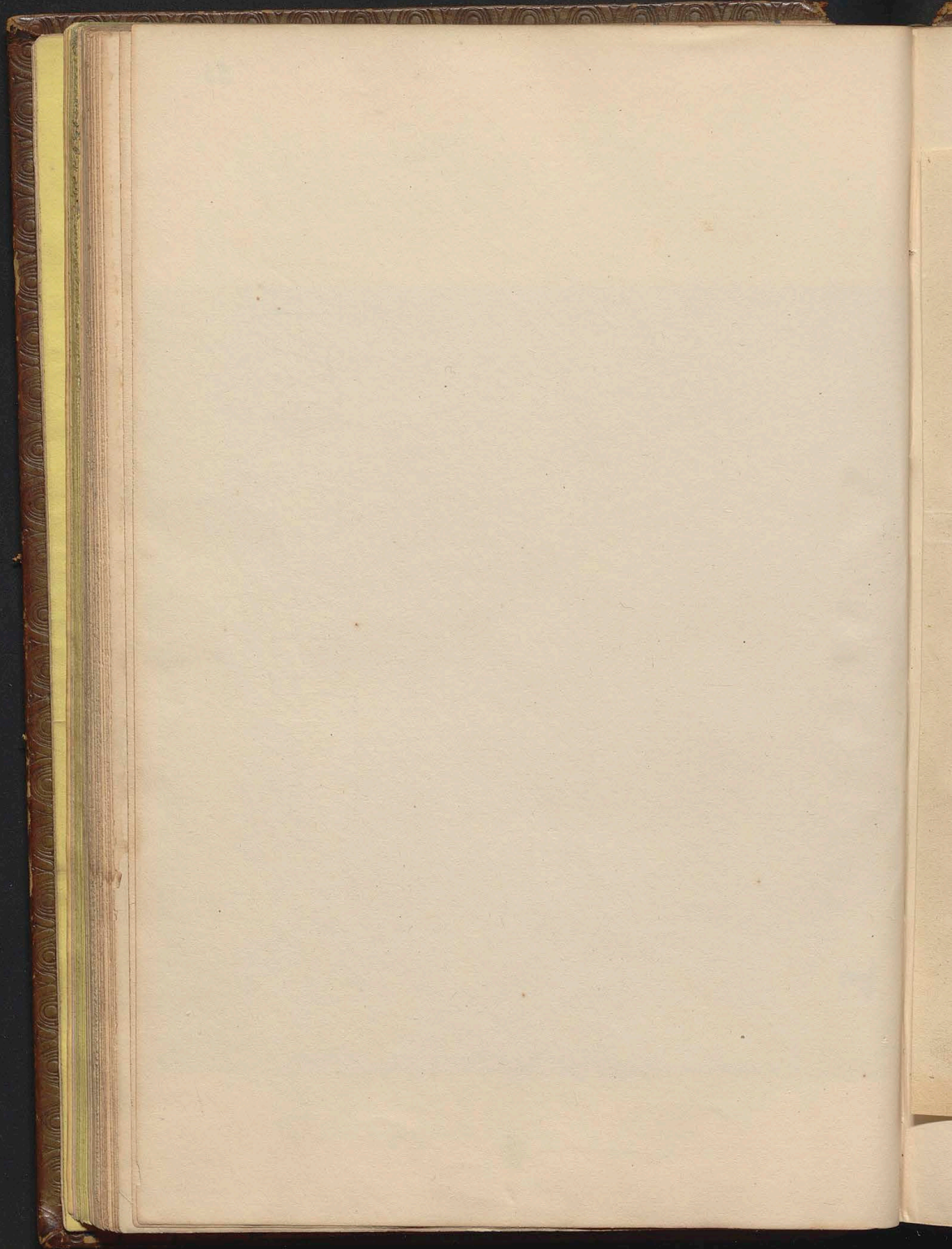


28

Mica Flanagan

52a







Iris versicolor
 Francis & Thomas, New York
 Schenckburga 20 May 1840

1840

Iris versicolor
 Francis & Thomas, New York
 Schenckburga 20 May 1840

